

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois / Formerly: Études oblates

AOÛT / AUGUST 1979

La mission ad gentes et les Oblats

The ongoing formation of missionaries

La mission ad gentes pour les jeunes oblats

The message of our Blessed Founder

Appels et nouvelles missions

Personnel missionnaire

Latin America...

OTTAWA

## SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

- Marcello Zago  
*La mission ad gentes pour les Oblats de Marie Immaculée*
- Marcello Zago  
*Mission ad gentes for the Oblates of Mary Immaculate*
- Fernand Jetté  
*..... La mission ad gentes et les Oblats*
- Francis E. George  
*.... The Ongoing Formation of Missionaries*
- René Motte  
*La mission "ad gentes" pour les jeunes Oblats*
- Angelo Mitri  
*The Message of Our Blessed Founder and of the Other Oblates,  
Venerables and Servants of God*
- Marcello Zago  
*Appels et nouvelles missions*
- Laurent Roy  
*Personnel missionnaire — situation et perspective*
- Léo Guilmette  
*Latin America... The Mission with the Oblate mission*
- Léo Laberge  
*Compte rendu*

## La mission *ad gentes* pour les Oblats de Marie Immaculée

La mission *ad gentes* a été un engagement important qui a donné élan et vocations à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Les transformations profondes des dernières années ont affecté aussi ce ministère, défini comme missions étrangères. Depuis le chapitre de 1966 et surtout celui de 1972, on souligne l'unité de la mission de la Congrégation et la *Visée missionnaire* constitue un point de référence commun à tous les Oblats. Tout cela, et surtout les situations socio-religieuses, rendent difficile la définition même de mission *ad gentes*. La définition purement géographique est inadéquate, comme aussi la définition juridique des territoires dépendants de la Propagande. Les documents du Concile Vatican II, en considérant la source divine de la mission, soulignent son unité<sup>1</sup>, mais en même temps, en considérant la diversité des situations de l'Église, des peuples et des groupes humains à qui s'adresse la mission, distinguent diverses activités de l'Église et parmi celles-ci la mission *ad gentes* ou les missions<sup>2</sup>. En tenant compte de notre tradition oblate, par mission *ad gentes* nous entendons l'activité apostolique accomplie dans les Églises, qui ne sont pas autosuffisantes en personnel et en ressources<sup>3</sup>. La dimension interculturelle y reste importante, même si elle n'est pas exclusive.

Dans ce numéro de *Vie Oblate Life* nous publions une partie des contributions préparées par les membres de l'Administration générale qui, grâce à leur travail, ont une connaissance unique des hommes et des situations qui ont rapport à la mission *ad gentes*.

Marcello Zaco, O.M.I.  
*Assistant général pour la Mission*

### Notes:

1 *Lumen Gentium*, No 1-5; *Ad Gentes*, No 1-5.

2 *Ad Gentes*, No 6.

3 Voir plus bas Francis GEORGE, *The Ongoing Formation of Missionaries*, p. 98 sv.

## Mission *ad gentes* for the Oblates of Mary Immaculate

The mission *ad gentes* has been an important commitment which gave impulse and vocations to the Congregation of the Missionary Oblates of Mary Immaculate. The profound changes of the last years also had an effect on this ministry defined as foreign missions. Since the general Chapter of 1966, and especially that of 1972, the unity of the mission of the Congregation is emphasized and the *missionary Outlook* constitutes a reference point common to all Oblates. All of these — especially the socio-religious situations — make it difficult even to define the mission *ad gentes*. The purely geographical definition is inadequate as is the juridical definition of the territories under the care of the Propaganda. The documents of Vatican II, considering the divine source of the mission, underscore its unity,<sup>1</sup> but at the same time, bearing in mind the diversity of the situations of the Church, peoples and human groups to whom the mission is directed, distinguish between various activities of the Church. Among these activities is the mission *ad gentes* or the missions.<sup>2</sup> Taking into account our Oblate tradition, mission *ad gentes* is understood as the apostolic activity accomplished in Churches which are not self-sufficing in personnel and resources.<sup>3</sup> The intercultural dimension remains important, even if it is not exclusive.

In this issue of *Vie Oblate Life* we publish part of the papers prepared by the members of the General Administration who, thanks to their work, have a special knowledge of the men and situations related to the mission *ad Gentes*.

Marcello ZAGO, O.M.I.

*General Assistant for the Mission*

Notes:

<sup>1</sup> *Lumen Gentium*, No. 1-5; *Ad Gentes*, No. 1-5.

<sup>2</sup> *Ad Gentes*, No. 6.

<sup>3</sup> See below Francis GEORGE, *The Ongoing Formation of Missionaries*, p. 98 ff.

# La mission *ad gentes* et les Oblats

SUMMARY: — In his introduction to this issue of *Oblate Life*, Father General studies the Mission "*ad gentes*" and the Oblates. He deals first with the importance of foreign missions because the Congregation is perceived in the Church as a missionary society. It is a fact that one third of the members of the Congregation is actively engaged in that work. The Church has also praised our work in the most difficult missions, our readiness to accept the poorest missions and our fidelity to stay in the field.

The missionary spirit is a tradition of our Society from its very beginning. The General Administration is dedicated to the pursuit of this ideal of preaching to the poor. It also desires to give a favorable answer to the pressing requests made by the Church. It is also necessary for an international Congregation to look beyond the frontiers of one country. Our policy on the mission "*ad gentes*" is to help young Churches, propose new foundations to all provinces which can afford it, encourage the missionaries to identify themselves as much as possible with the region where they work and promote the ongoing formation of the missionaries and the native Oblates.

En cette introduction, j'aimerais souligner brièvement deux points: l'importance de la mission étrangère ou *ad gentes* dans l'Institut et l'attitude de l'Administration Générale en cette matière.

## I. Importance de la mission *ad gentes*.

Il est presque impossible d'imaginer la Congrégation sans activités missionnaires *ad gentes*. C'est d'ailleurs ainsi que nous sommes perçus dans l'Église. Même si nous ne constituons pas une Congrégation exclusivement missionnaire comme les Pères Blancs ou les Scheutistes, nous consacrons la mission *ad gentes* un nombre considérable de nos membres, environ 2,000, c'est-à-dire le tiers; ce qui nous situe au cinquième ou sixième rang des Congrégations masculines qui envoient du personnel en missions.

De plus, c'est la mission étrangère, spécialement celle auprès des Indiens et des Esquimaux du Grand Nord, qui nous a fait connaître et apprécier de façon particulière dans l'Église. Je sais, par exemple, en quelle estime nous tient la Sacrée Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, et cela depuis très longtemps. Pie XI surtout et le cardinal Wilhelm Van Rossum, c.ss.r., préfet de cette Sacrée Congrégation de 1918 à 1932, ont témoigné aux Oblats une confiance exceptionnelle en ce domaine. Pourquoi? A cause, semble-t-il, de la disponibilité totale qu'a manifestée l'Institut pour répondre aux appels de l'Église en faveur des missions les plus pauvres et les plus difficiles, là où d'autres ne pouvaient pas ou n'osaient pas aller. A cause aussi de sa persévérance, de sa fidélité à tenir en des conditions impossibles. Pie XI disait aux capitulants de 1926:

Nous savons très bien ce que les Oblats ont fait dans l'Extrême Nord du Canada, dans le Sud de l'Afrique et sous l'Équateur. Partout ils y sont, — partout où il y a quelque chose de particulier en fait de danger, de fatigue, d'inclémence de climat, de sacrifice — ils sont là, les premiers toujours. Nous savons que les Oblats se sont fait cette spécialité, aussi glorieuse que difficile<sup>1</sup>.

Cet esprit missionnaire — "l'âme de votre âme", disait encore Pie XI aux membres du Chapitre de 1932<sup>2</sup> — nous vient du Fondateur et des premiers Oblats. Dès 1818, dans le texte primitif des *Constitutions*, un passage l'exprimait:

Ils sont appelés à être les collaborateurs du Sauveur, les corédempteurs du genre humain; et quoique, vu leur petit nombre actuel et les besoins plus pressants des peuples qui les entourent, ils doivent pour le moment borner leur zèle aux pauvres de nos campagnes et le reste, *leur ambition doit embrasser, dans ses saints désirs, l'immense étendue de la terre entière*<sup>3</sup>.

Les compagnons du père de Mazenod (Pascal Ricard, Hippolyte Guibert, Charles Albini, Jean-Joseph Touche, ...) étaient animés de cet esprit et faisaient pression sur le Fondateur dès qu'une occasion se présentait<sup>4</sup>.

En 1831, le Chapitre s'engagea encore plus profondément dans cette voie:

On a examiné une proposition tendant ce que le Chapitre ex-primât au T.R.P. Général le vœu que forment les membres de la Société, *pour que quelques-uns des nôtres soient envoyés dans les missions étrangères, dès qu'il jugera que l'occasion est favorable*. Instruit des dispositions d'un grand nombre des membres de la Société qui soupirent après le moment où il leur sera donné d'aller porter au loin la connaissance et l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Chapitre a cru devoir s'associer leur sainte pensée et se rendre leur organe, d'autant plus qu'il regarde l'objet de la proposition comme extrêmement important pour la gloire de Dieu et le bien de la Société. En conséquence, la proposition a été adoptée l'unanimité<sup>5</sup>.

La fondation canadienne, dix ans plus tard, vint confirmer cette orientation et la fait passer dans les faits. Tous d'un seul cœur accueillent favorablement la demande de l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget. En sa lettre d'envoi, le 20 septembre 1841, le Fondateur en rappelle le motif profond: "puisque... l'esprit de notre Institut est de procurer le salut des âmes où que Dieu nous appelle<sup>6</sup>". Enfin, dans son *Instruction relative aux Missions étrangères*, il affirmera: "Les missions étrangères ont leur place obligatoire dans les pieux ministères dévolus notre So-ciété<sup>7</sup>".

Cette orientation missionnaire ne fut jamais mise en cause au long de notre histoire. Au contraire, elle a toujours été la fois signe et source de notre vitalité. "La mission *ad gentes*, disions-nous aux Provinciaux à la fin du Chapitre de 1974, est et demeure essentielle à la vie de la Congrégation". Toutefois, comme l'Église et le monde, elle est entrée dans une phase nouvelle. Elle ne demande pas moins de générosité et d'héroïsme qu'autrefois, mais ses difficultés sont bien différentes.

## II. Attitude de l'Administration générale.

Le présent numéro de *Vie Oblate* aidera sans doute à mieux comprendre l'attitude de l'Administration générale en ce domaine. Pour ma part, je me contente d'indiquer les dispositions fondamentales qui nous animent.

Comme première disposition, l'Administration générale est bien décidée à poursuivre, à promouvoir même l'engagement missionnaire *ad gentes*. Et cela pour les motifs suivants:

Tout d'abord par fidélité à notre mission d'évangélisation des pauvres. Le document sur la *Visée missionnaire* l'indique clairement:

Nous n'oublierons jamais le fait, rappelé pas nos frères d'Asie, que la pire forme de pauvreté est d'ignorer le Christ et qu'aujourd'hui les deux-tiers de la population mondiale attendent encore la première annonce de la Bonne Nouvelle du salut. Nous mettons tout en oeuvre pour annoncer l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore entendu pour la première fois, comme aussi à ceux qui, après en avoir vécu, n'éprouvent plus le besoin de la présence du Christ dans leur vies.

En second lieu, pour répondre aux appels pressants de l'Église qui continuent de se faire entendre très nombreux. Voici, par exemple, ceux reçus à Rome depuis 1973: Corée du Sud (1973), Madagascar (1975 et 1977), Gabon (1976), Kenya (1976), Burundi (1977), Empire Centre-Afrique (1977), Côte d'Ivoire (1974 et 1975), Colombie (1974 et 1975), Honduras (1975), îles Marquises (1977), Papaousie et Nouvelle Guinée (1978), Islande (1976). Et je ne mentionne pas les demandes auxquelles la Congrégation a déjà répondu affirmativement: Bangla Desh (1973), Porto Rico (1975), Sénégal (1976), Bornéo (1977), Norvège (1977), Tahiti (1977) et Guyanne française (1977). Quand on considère la démographie des diverses régions et l'évolution actuelle, on ne peut pas ne pas penser que l'avenir de l'Église et du monde se jouera en ces continents (Afrique, Asie, Amérique du Sud) qu'on appelle encore territoire de missions.

Enfin, pour favoriser la vitalité de l'Institut, qui est international, universel et qui a besoin de respirer grand pour vivre. Se replier sur soi-même, sur sa seule province, mettre des limites son zèle ne peut que nous être fatal. Le père Guibert le rappelait au Fondateur dès 1832:

Si notre mission d'Afrique ne réussit pas, nous vous conjurons, mon très Révérend Père, de penser celle d'Asie ou d'Amérique. C'est une véritable nécessité des temps: il faut un élément au zèle d'une Congrégation naissante; le repos nous serait mortel...<sup>9</sup>

Cela demeure vrai encore aujourd'hui alors que la Congrégation fait effort pour s'adapter, pour "renaître" un monde nouveau. Pour qu'une province oblate grandisse et s'épanouisse, elle doit s'ouvrir la

mission *ad gentes*. Autrement elle finira par se détruire elle-même. L'universalité missionnaire est inscrite au cœur de notre histoire. Ce qui cependant n'empêche pas les difficultés nombreuses d'une "renaissance", ou de l'adaptation au monde nouveau.

Et précisément, c'est là. notre deuxième position: encourager et aider le plus possible l'adaptation aux exigences de ce monde nouveau dans lequel nous sommes entrés, celui de la décolonisation et du développement des nationalismes, celui de l'œcuménisme et de la promotion du laïcat, celui de l'affermissement des Églises locales et de l'extension du concept d'évangélisation, celui de la lutte pour les droits humains et le partage plus équitable des richesses naturelles... De tous ces changements l'Administration générale est consciente, tout comme elle l'est des limites de la Congrégation, surtout en personnel jeune et qualifié. Mais cela ne lui fait pas peur. Elle ne peut oublier les leçons du passé et sait très bien que les défis présents doivent être affrontés avec foi et courage. Sur cette route, en plus de *Gaudium et Spes* et du décret conciliaire *Ad Gentes*, elle s'inspire des récents documents de l'Église: *Evangelii Nuntiandi* et *Directives de base sur les rapports entre les Évêques et les Religieux dans l'Église*.

Son engagement concret s'exprimera en des actions comme celles-ci<sup>10</sup>:

1) favoriser l'affermissement des jeunes Églises, en invitant les missionnaires à promouvoir les vocations locales et les ministères du laïcat chrétien et, quand c'est possible et nécessaire, en envoyant de nouveaux missionnaires;

2) proposer de nouvelles fondations à toutes les provinces qui le peuvent, qu'il s'agisse d'anciennes provinces ou de jeunes provinces à qui Dieu donne des vocations;

3) encourager les missionnaires à s'incarner le plus possible dans les régions où ils sont envoyés, à s'y mettre pleinement au service de l'Église locale; en même temps, favoriser l'aide occasionnelle par l'envoi de spécialistes;

4) promouvoir la formation continue des missionnaires et des Oblats autochtones, ou par l'envoi de spécialistes ou par l'aide à des sessions locales ou par le financement d'études à l'étranger;

5) sensibiliser l'ensemble de la Congrégation aux problèmes humains du Tiers Monde, spécialement ceux du développement, de l'exploitation injuste, de l'apartheid;

6) développer et faciliter le partage financier entre les provinces, en faveur surtout des provinces du Tiers Monde;

7) susciter une collaboration ouverte et sincère avec les évêques, responsables de la mission, et orienter vers l'établissement de contrats précis avec eux;

8) intéresser les laïcs amis des Oblats, dans les pays chrétiens, à coopérer spirituellement et financièrement à l'action missionnaire de l'Église.

Pour la Congrégation, engagée dans le service de la mission *ad gentes*, il y a du travail plus qu'elle n'en peut faire. "Votre nombreux Institut, nous disait Paul VI, le 4 décembre 1974, depuis près d'un siècle et demi, représente pour l'Église une immense espérance..." Il nous appartient de ne pas décevoir cette espérance.

Fernand JETTÉ, O.M.I.  
*Supérieur général.*

Rome, 7 janvier 1979.

Notes:

1 *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 60 (1926), p. 406.

2 *Ibidem*, 66 (1932), p. 675.

- 3 *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence, ibidem*, 78 (1951), p. 15. C'est nous qui soulignons.
- 4 Pour plus de développement, voir l'article du père Albert Perbal, o.m.i., *Eugène de Mazenod reste marqué par sa vocation missionnaire*, dans *Études oblates*, 19 (1960), p. 23-73.
- 5 *Registre des chapitres généraux*, vol. 1, p. 36 (archives générales, Rome). Nous soulignons.
- 6 *Lettre aux correspondants d'Amérique 1841-1850*, Rome, Postulation générale O.M.I., 1977, vol. 1, p. 9. Nous soulignons.
- 7 On trouvera le texte latin de cette instruction en appendice h la *Règle* de 1853. Pour le texte français, voir *Instruction de notre vénéré Fondateur relative aux missions étrangères*, Rome, Maison générale, 1936, p. 4. Nous soulignons.
- 8 La *visée missionnaire. Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* (Rome, Maison générale, 1972] , no 15, b, p. 19.
- 9 J. PAGUELLE DE FOLLENAY, *Vie du cardinal Guibert archevêque de Paris*, Paris, Poussielgue, 1896, vol. 1, p. 272.
- 10 On peut relire à ce propos les *Annexes* du 2e Communiqué du Conseil Général dans *Acta Administrationis generalis O.M.I.*, Rome, Domus generalis, 1972, vol. 1, p. 75-85



# The Ongoing Formation of Missionaries

SOMMAIRE — Le père George répond ici et quelques questions sur la formation permanente chez les Oblats. La formation continue s'applique tous les Oblats dans des Églises qui ne se suffisent pas elles-mêmes. Son but est d'aider la croissance personnelle et spirituelle des membres de la Congrégation, d'aider h la préparation de leaders laïcs et l'acclimatation des missionnaires qui rentrent définitivement dans leur pays. Cette formation continue peut se faire sur place avec l'aide d'Oblats ou d'étrangers ou encore au moyen de congés sabbatiques. Le père indique ensuite comment on solutionne le problème selon les lieux et ce qui est offert dans divers pays. Enfin, il est avantageux d'avoir des Oblats la tête de programmes de formation continue et l'administration générale a organisé un groupe d'une cinquantaine d'experts en divers domaines. Le rôle du gouver-nement central est d'ordre éducationnel, administratif, financier et personnel. La formation continue et l'avenir de la Congrégation est le dernier point étudié ici.

## I. Ongoing formation for whom?

The mission of the Oblates of Mary Immaculate is to preach the Gospel to the poor. With this as the goal of each Oblate, of each community and each Province, "the entire Congregation is missionary"<sup>1</sup>. The traditional works of the Congregation display this missionary thrust: the preaching of parish missions, especially among poor and marginal groups, in areas where the Church is well established (re-evangelization) and the establishment of new Churches in places, especially in poor countries, where the Gospel had not yet been preached (primary evangelization). As religious missionaries, self-sanctification (auto-evangelization) has always also been among the declared goals of the Congregation. The Oblate evangelizer works "solely through the divine power of the Message" to transform in the grace of Jesus Christ "the personal and collective consciences of people, the activities in which they engage, and the lives and concrete milieux which are theirs"<sup>2</sup>.

But some Oblates are missionaries *ad gentes*. Within the total group dedicated to preaching the Gospel to the poor, who are those we shall speak of in this article? Do we define as "missionaries" only those who work in what is now called the "Third Church" — Africa, Asia and Latin America? But in the Congregation, the Oblates who have given their lives to evangelizing the Indians and Inuit of North America have always been considered missionaries *par excellence*. Do we consider as "missionaries" only those engaged in primary evangelization, building up the "young Churches", preaching to those who have only recently begun to hear the explicit proclamation of Jesus as saviour? But what of those working in culturally Catholic Latin America, where the Church has existed for over four hundred years? Do we accept as "missionaries" only those Oblates who work in countries directly under the Sacred Congregation for the Evangelization of Peoples? What then of those ministering in countries such as Haiti, where the Church's status is regulated by concordat but which is still considered a mission area? Who are the *gentes* in mission *ad gentes*?

Counciliar and papal writings have introduced the term local Church and, more recently, particular or individual Church. If a local Church is an ecclesiastical unit which has all the evangelical and sacramental elements necessary to be self-sufficient in the theological sense, then most dioceses could be considered local Churches. If a particular or individual Church is defined as a cultural reality, an expression of the faith proper to a particular language group or nation with a distinctive history, its own set of sensitivities, a unique way of responding to God's Word and coming together to celebrate religiously, then the separate areas governed by their own conferences of Bishops or the historical rites within the universal Church could deserve the title "individual Church". But while any diocese or nation or rite might be theologically self-sufficient and culturally unique, many dioceses and many lands are still dependent for personnel and for financial resources on foreign Churches. And many Oblates find themselves, in different parts of the world, in local and individual Churches *without total self-sufficiency*, that is, dependent for some major resources, including many of their clergy and other full time pastoral agents, on outside Churches and on missionary groups such as the Oblates of Mary Immaculate. It is men working in dependent local and individual Churches — whether they be in Africa or North America, Bolivia or Scandinavia, and whether they themselves be native or foreign born — whose ongoing formation we will discuss in this article.

## II. Ongoing formation for what?

The many dimensions of ongoing formation in the Congregation were spelled out in the 1972 Chapter document on Oblate formation: "continuing formation includes the attitudinal, spiritual, intellectual, pastoral, missionary and professional domains. Its content, approach and methods vary with the concrete needs of persons"<sup>3</sup>. The present General Administration, in February of 1975, picked up these aspects and stated that "the broad goal of any ongoing formation project in the Congregation is to provide the services necessary for the continued growth (ministerial, personal, spiritual) of the members of the Congregation"<sup>4</sup>.

When the Provincials were asked four years ago how they perceived the needs of the Oblates in their Provinces, a noticeable difference appeared between the established, older Provinces and the smaller, mission Provinces. The more established Provinces responded by speaking about the need for programs to aid personal growth, since purely educational programs had already been set up to bring Oblates and others up to date theologically and pastorally. The unmet needs, therefore, were on the psychological and spiritual levels.

The smaller missionary Provinces, on the other hand, indicated that they still needed on-the-spot programs in Scripture, liturgy, moral theology, group techniques and counselling and the use of communication media. Missionary Provinces deeply felt the lack of resources for the renewal of individuals and of groups. Also often lacking were programs for the formation of present lay helpers and of future lay leaders.

More recently, missionaries have begun to ask for help in coming to terms with the acculturation process, which they feel they must understand if they are to contribute to the building up of authentically local Churches. The dependent Churches thus find themselves not only lacking sufficient indigenous clergy but also lacking the means to renew the clergy they now have and to accomplish the goal which renewal sets before them: the creation of local forms of catechesis, of liturgy and of modes of theological reflection. Not only must the foreign missionary clergy try to bring themselves up to date with new trends in the more established Churches from which they have been sent, they must also wrestle with the problems of incarnating anew the faith in the mission territories in which they serve.

Even though the mission Provinces emphasized pastoral re-natal in all its dimensions as the most pressing goal of ongoing formation programs, the personal needs of the Oblate missionaries in these Provinces were not forgotten. These needs are similar to those of Oblates elsewhere, except for the complication that the personal growth and development of foreign Oblate missionaries take place in a Church and culture different from the one in which they were born. Their personal expectations and their notions, sometimes unconscious, of what priestly and religious fulfillment entails are not always well understood in the milieu in which they work.

A type of personal crisis that has only recently become more common is that of the missionary returning to his country of origin. Two generations ago, a missionary most often expected to die in his mission field. He said farewell to his family and left, knowing that the statistics for African missionaries, for example, gave him another ten to fifteen years of life. With improved health care even in poorer countries, with a new theology of local Church, which sees foreign missionaries more as visitors called in to do a specific job and then move on, with sudden political changes and expulsions of foreigners, Oblates in mission Provinces more and more find themselves expecting to come "home", sometimes to retire, sometimes to prepare for ministry in another mission. For some, to return is tantamount to failure, and a crisis of identity ensues: am I still an Oblate, still a missionary, when I find myself in a small parish in Europe or a home for retired priests in Canada? Have I abandoned my people to a repressive or even atheistic regime which will do its best to stamp out the fruits of decades of Oblate efforts to evangelize? Each Oblate must deal with these questions as best he can, prayerfully and honestly; but each also has the right to the support of his fellow Oblates. Concretely this support involves the creation of whatever renewal programs and communal spiritual exercises might help the returning missionary to adapt himself to his changed status and mission.

Another need which is sometimes acutely felt by missionaries is ongoing formation for justice ministry. This area presents both pastoral and personal problems for which the Oblate was often not prepared during his period of first formation. These problems — with governments, with the mission and the local Church, with the Oblate community itself — were discussed in the February 1, 1978, number of Oblate *Documentation* and criteria for evaluating a missionary's ministry for justice were given.<sup>5</sup> As in

other areas of renewal, ongoing formation for justice ministry takes place not only in formal courses on methods of social and economic analysis, political theory, theology of development and the like, but in actual ministry to the marginalized or those suffering injustice. Of particular importance is the Oblate community itself and the way in which it is able to support missionaries involved in justice issues.

### III. Ongoing formation where?

Churches which are not entirely self-sufficient must develop by using foreign resources as well as their own. For the ongoing formation of missionaries, Oblates use a combination of local programs, conducted by either our own personnel or outside experts, and sabbaticals taken in order to profit from programs not locally available. Giving missionaries sabbatical leaves every three to six years has long been established practice in the Congregation; more recently, these sabbaticals are being planned with ongoing formation needs in mind.

The request to have programs in the missions themselves came from the Provincials of mission Provinces in 1975. Bringing in outside people for local sessions not only ensures attention to the context of ministry in any particular mission, it also means that many missionaries will have shared the same ongoing formation experience. At times a missionary, having completed a particularly satisfying program outside his mission, will return to his Province and find himself unable to adapt what he has learned to his ordinary ministry and his new insights with the men in the mission. This sort of "re-entry" problem has often attenuated the long range effectiveness of ongoing formation programs.

There is good precedent for using outside people for local programs in Oblate mission Provinces. Annual retreats in these Provinces have been most often preached by an Oblate brought in for the occasion. This practice continues and has been developed particularly by Father Jean Drouart, former Assistant General and specialist in Oblate history and in De Mazenod's spirituality, who conducts extended retreats and study weeks in Provinces around the world.

Bringing in "outsiders", whether Oblates or others, continues today in many Provinces. In the Cameroon Vice Province, Oblates from St. Paul University in Ottawa (among others, Henri Goudreault, O.M.I., and Martin Roberge, O.M.I.) and from the General Administration (René Motte, O.M.I.) have given sessions in theology, missiology and scripture to the missionaries and also to the people. Father Goudreault and another St. Paul University professor, Fr. Jean-Guy Le Marier, O.M.I., have also gone to Haiti, Lesotho and Zaire.

Other mission Provinces — in Brazil and Bolivia, Japan and northern Canada — have made use of Ottawa based Fr. Julien Mercure, O.M.I., for sessions on community and personal renewal, based on insights garnered from transactional analysis and Gestalt therapy. The Natal Provincial Council has examined the renewal of religious government with the help of South American Oblate Jim Sullivan. Jesuits and other religious, including women religious, have come to South African Province in order to conduct workshops on charism, community discernment and personal renewal.

Rather than bring experts to the mission, the Hudson's Bay Vice Province, in the summer of 1977, brought the mission to the experts. The Oblates moved *en masse* to Ottawa for courses on renewal, lay leadership, missionary catechesis and other topics, with the staff of St. Paul University. St. Paul's Missionary Institute also has available several series of taped conferences. Eventually this service may develop into courses by mail for missionaries. The *Novalis Centre* in Ottawa has also developed a tape service which some missionaries find useful.

The Philippine Province brings in outsiders for some short programs and retreats, but it also makes ample use of facilities available in this most Catholic of Asian nations. Besides making use of our own seminary staffs, Oblates attend the *East Asian Pastoral Institute* in Manila. Father John O'Reagan of the Australian Province is on the staff of the EAPI, and over fifty Oblates from the Asian region are numbered among its alumni. In 1976, the six Filipino Oblates being ordained priests wrote a position paper proposing that ongoing formation be fully integrated into regular pastoral ministry; and during the Philippine Provincial Congress of 1977, the areas in which continuing theological education is necessary if dialogue and mutual understanding in the Province were not to be destroyed were agreed upon by the Congress participants. Mentioned were the need to develop proper attitudes for pastoral effectiveness, to

be familiar with ideologies of today and with the culture and languages of the people we serve, to be familiar also with various tools of social analysis and know how to organize communities, to be aware of advances in the theology of religious life and missionary spirituality, to be skilled in dialogue and discernment.

Another mission Province making good use of its own re-sources is Lesotho. Missiologist Jean-Louis Richard suggested in 1976 that the monthly meetings of all the districts in the Province follow a regular outline of prayer and study, taking as subject material the Oblate orientations for the Southern African region and moving to implement these locally as the district community sees fit. Other elements in Fr. Richard's proposal were community life and prayer, poverty, teamwork and local vocations. He also outlined those documents of the Second Vatican Council which could help the Oblates discuss these themes and adapt these common Oblate concerns to the realities of Sesotho culture. This program has been picked up and made more explicit in 1978 by Fr. André Faucher, O.M.I., Province director of ongoing formation, and a definite list of topics and dates for monthly meetings has been issued. Sessions cover lay ministries, retreat preaching, prayer, preparation for paschal liturgy, Oblate charism, community and discernment.

Interestingly, both the Philippines and Lesotho, mission Provinces with self-sufficient programs of ongoing formation, also have their own houses of formation and a large percentage of indigenous clergy and religious. The climate of self-reliance thus established has carried over into the field of ongoing formation.

The Latin American region has no Oblate institutions of higher education, but it is achieving a sort of self-reliance by training a special team which can conduct sessions and coordinate programs around the region. Using a non-academic model for ongoing formation, Latin American Oblates are pioneering a self-reliant and fully participatory regional renewal program. To see what the resources of the region are, Jim Sullivan, who has been appointed by the Provincials of the region to coordinate on-going formation, has sent out a questionnaire to every Oblate in Latin America. Expertise of all kinds lies hidden in our own group. This tapping of Oblate talent will not stop the use of outside experts nor outside centers. Latin American Provinces and delegations have invited Juan Luis Segundo, José Comblin, Segundo Galilea and other Latin American theologians for local programs; and Latin American Oblates have made use of centers of ongoing formation in the United States and France as well as the *Instituto Pastoral del CELAM* (Medellin) and centers in Bogota, Rio de Janeiro, Lima and Mexico. These formation centers are each sponsored by national conferences of Bishops, national conferences of Religious, or by the Latin American Conference of Religious (CLAR).

Outside the mission areas themselves, the most popular renewal centers for individual Oblate missionaries on sabbatical are to be found in Canada, Rome, the United States and France. Oblates indigenous to mission territories as well as foreign missionaries come to these centers.

In Canada, our own St. Paul University, Ottawa, offers many courses and services to missionaries on sabbatical and study leave. Besides the regular courses in missiology, counselling and pastoral theology, the Missionary Institute offers an evaluation service for missionaries. This service is designed to test a person's aptitude for missionary work by clarifying both the objective problems in the proposed mission field and the subjective motivation of the missionary himself. Between 1971 and 1976, 210 missionaries from 33 religious communities made use of this evaluation service. Also in Canada but separate from any university setting, special summer renewal courses or "Oblate Days" for all Canadian Oblates have been sponsored by the Oblate Conference of Canada in French in Quebec and in English at the *Galilee Renewal Centre* in Arnprior, Ontario. Some missionaries have participated in these programs.

In Rome, Oblate missionaries have attended institutes and courses at the Urban University (Propaganda), the Islamic Center and other academic institutions, while living at the General House and forming part of the community there. Some missionaries from South America have also joined the ongoing formation program created by the Divine Word Missionaries at Nemi, in the "castelli Romani". The five-month program aims to deepen the missionary's spiritual life while studying new trends in philosophy and theology, emphasizing particularly developments in the study of Holy Scripture. In the field of rural development, Oblates have been involved in *Agrimissio*, a Roman agency which acts as liaison between missionaries in rural areas and the United Nations' Food and Agricultural Organization's

headquarters in Rome. Father Gilles Brossard of the Lesotho Province played an important role in getting *Agrimissio* established.

In the United States, the *Center for Planned Change* in St. Louis, Missouri, and the *Religious Leadership Institute* in Denver, Colorado, have been chosen by a number of Oblates from Latin America, the Philippines and South Africa to help them in their efforts toward community and government renewal. The Center for Planned Change's GAP program for religious Councils has been adapted to the South American scene by Jim Sullivan, O.M.I. Some missionaries have also made good use of the missionary furlough program in Washington, D.C., which Fr. Anatole Baillargeon, O.M.I., helped to start, and the *Spirituality Institute* in Berkeley, California. The summer program sponsored by the Oblate Conference of America and directed by Fr. Ron Carignan, O.M.I., in Lafayette, California, has also been extremely popular among U.S. missionaries back on sabbatical. Some missionaries have attended the shorter renewal session offered during March and April at the National Novitiate in Godfrey, Illinois; and others have taken a semester at Oblate College of the Southwest in San Antonio or at Oblate College in Washington, D.C.

In France, Father Pierre Babin's audiovisual and catechetical center in Lyons has regularly received and trained Oblate missionaries who have been chosen by the Provincials of Asia, Africa and Latin America. These men are given scholarships from the Oblate Sharing Fund. Besides the CREC and AVEX courses in Lyons, which are designed to teach how to express the faith through the use of group media, other renewal centers used by French-speaking Oblates are the *Centre Culturel "les Fontaines"* (Chantilly), the *Institut cecuménique au service du développement des peuples* (Paris) and the *Centre Saint Dominique* (l'Arbresle). Information on these and other centers and their programs is given by the *Service pour la formation permanente* in Paris. Technical formation in catechetics and other ecclesiastical sciences, as well as work leading to certificates or degrees, is often taken at the Institut Catholique in Paris or the *Lumen Vitae Center* in Brussels.

A few other places should be mentioned. Some English-speaking missionaries have gone to centers in Ireland, particularly to the *Marianella Centre*, directed by the Redemptorists in Dublin. A few missionaries in Scandinavia have profited from the sessions sponsored by the German Bishops for Catholic priests working in Denmark, Norway and Sweden. These renewal sessions are conducted in northern German universities such as Muenster.

#### **IV. Ongoing formation by whom?**

Ongoing formation is "androgeny" or adult education, not pedagogy. Nevertheless, teachers, facilitators, "formators" are used to help the individual adult continue his education and formation. Often these are non-Oblate experts, as indicated above; but experience in the Congregation has shown that there are certain advantages in using Oblates themselves as ongoing formators. Foremost among these advantages is the initial trust, the *a priori* confidence that is given by reason of a common fraternal bond, even when the Oblate formators and the group of Oblates in the program have never met beforehand.

To foster the development of experts in renewal in the Congregation, the General Administration has created an informal ongoing formation network. This group of about fifty Oblates, suggested by their respective Provincials, keep in contact with Rome and with one another through a newsletter which appears two times a year. Edited in Rome by Father Francis George, it contains news of programs around the Congregation and reflections by Oblates engaged in this ministry. It occasionally suggests books, evaluates programs and Centers and asks questions. Even though the General Administration does not impose programs "from above", some of these network members have been most helpful not only in Provincial programs but also at the general level. Network members have planned and directed sessions for Oblate formators from all over the Congregation and are conducting a session on religious leadership for twenty Oblate Provincials in January and February, 1979.

The General Administration has characterized its own role in the ongoing formation of all Oblates as educational, administrative, financial and personal. How has it played this role?

*Educative:* through the ongoing formation bulletin mentioned above, the General Administration has assisted in research and in the planning of ongoing formation programs. In the last five years there does seem to have been a change of attitude in many sections of the Congregation. It is becoming more and more accepted that Oblates take some time off for ongoing formation.

*Administrative:* the Administration's responsibility to develop specialized personnel in ongoing formation, men trained not only in the classical ecclesiastical sciences but also in counselling and communication skills, has been hampered by the personnel squeeze throughout the Congregation and the general difficulty faced by the General Administration in recruiting personnel. The development of ongoing formation personnel has been the result of decisions by the Provincials, for the most part.

*Financial:* through the Oblate Sharing Fund, the present Administration has given well over a half a million dollars toward the cost of ongoing formation programs, especially for programs for missionaries.

*Personal:* the members of the General Administration have had one personal renewal session together and several members have participated individually in other sessions. As a group they have tried to show clearly their personal commitment to individual and community renewal.

Perhaps most important of all, local communities and districts in mission areas — and throughout the Congregation — are taking in hand certain aspects of their own renewal. One popular instrument of Oblate renewal, especially in mission Provinces in Southern Africa and Latin America and in the Philippines, has been "The New Testament Way to Community", developed by the Oblate community in Hurstville, N.S.W., Australia. Generally, Oblate Provinces in which the Provincial Administration has appointed an Oblate director of ongoing formation are much more actively involved in their own ongoing renewal than is the case with Provinces which leave the whole matter up to the Oblates individually. Ongoing formation, while beginning with individual needs in the face of a collective Provincial mission, must become, if it is really effective, a community affair.

## **V. Ongoing formation and the future of the Congregation.**

The future of the Congregation will continue to reflect the future of the local and individual Churches in which Oblates live and work. In the number of new vocations, in styles of ministry, in pastoral problems and methods of resolving the same, the Oblates are an echo and an image of the Church. The particular qualities of the Oblate charism do not make us an exception to the ecclesial realities in which our mission is accomplished. As lay leadership and new ministries, for example, become a matter of urgency in the local Church, they become also a matter of concern for us, and Provinces begin to organize sessions to teach Oblates how to choose leaders and train them, as is happening now in northern Canada. In similar fashion, many mission Provinces are preparing missionaries to find their place in a Church of ongoing liturgical and catechetical renewal, of basic Christian communities, of dialogue with non-Christian religions and with Protestant Christians, of renewed dedication to the poor and the unjustly treated.

In the past year, several new emphases have been sounded in the Congregation's efforts to renew itself and its mission. The shorter sessions written about in this article are more often being completed by semester or year long programs for some missionaries. To the extent possible, in mission Provinces, where an often uncertain future and unforeseen events make it difficult to plan, ongoing formation is sometimes being planned in relation to new assignments. The question of the best means of effecting missionary adaptation and ecclesial acculturation has been explicitly put to a number of missionaries in the ongoing formation network for their reflection and study. Renewal — both individual and collective — will aid Oblate missionaries to face a problematic future honestly and to shape it evangelically.

Reflecting on the experience of the last four years, missionaries have learned that there are no miracle programs, no matter how much enthusiasm a given program might generate. People remain who they are, even as they discover who they might become. Many come out of our best programs with new insights, some new skills and, most important, with renewed hopes.

Let a missionary speak for himself. Father Henri Bocquené, from the Cameroon Vice Province, has written about the course he followed at the Islamic Institute in Rome during the summer of 1978:

I found here what I had been looking for personally for a long time, an exposition of the Muslim religion from the dogmatic, historical and political angles. Those who lectured had constantly the concern to tell us about Islam as it is today.

All those who took the course were missionaries, three quarters of them women. Many of them had already had long experience with Muslims, especially with Arabs. Nevertheless the course almost seemed to be addressed to those with no such experience. All the problems, like the life of Mohammed, the history of the schisms, etc., were presented as if we knew almost nothing. It was not at all like discussions between specialists about small details. I was very happy, because I had only a very superficial knowledge of all these problems... The leaders also avoided giving a predominantly "intellectual" approach to the sessions. Certain courses had a clearly pastoral orientation, emphasizing Christian ministry in a Muslim milieu.

I'm sorry that I didn't know earlier about these courses. In my opinion, they are indispensable for those who have any kind of contact with a Muslim milieu.

What Father Bocquené writes of his particular summer experience has been said in various other circumstances by many Oblates. Ongoing formation sessions, at their best, effect a kind of transformation, even a kind of conversion. Since conversion — "of the personal and collective conscience of people" — is what evangelization is all about, there is a sense in which ongoing formation can be seen to be not just a means toward more effective evangelization of others by the Oblate missionary but also an integral part or at least a dimension of his own evangelization. We have spoken above of programs and sessions, but ongoing formation in the broad sense should not be like a retreat — once a year — but like our prayer — daily. This attitude toward renewal — of the mission, of the Congregation, of the Church and of the individual Oblate missionary — seems to be growing.

Francis E. **GEORGE, O.M.I.**

Notes:

1 *Constitutions*, 3.

2 *Evangelii Nuntiandi*, 18.

3 Section 5, b.

4 *Documentation* 62/75, December 15, 1975.

5 No 79/78.

## La mission "ad gentes" pour les jeunes Oblats

SUMMARY — The mission *ad gentes* has been and still is a grace for the Congregation. Is this conviction shared by the younger Oblates? What can be done to remain faithful to this grace which allowed the Congregation to develop and acquire its own identity in the Church? In analyzing the letters of 151 young Oblates writing to the Superior General on the occasion of their first obedience, it is clear that they want to remain faithful to the spirit of the Founder and desire the greater good of the Church.

Based on this attitude of the new generation of Oblates we must be disposed to go where the need is greater in a spirit of collaboration with the local Churches and in a missionary spirit. Missions remain a grace for us and since things are changing we must remain young at heart to understand the call and how to answer it together.

La mission "ad Gentes" a été dès le début une grâce pour notre Congrégation, et elle le reste. Cette affirmation, parue dans le dernier *Communiqué*, exprime la conviction de l'Équipe Cen-trale. Cette conviction est-elle partagée par les jeunes Oblats en formation et par leurs formateurs? Que doit-on faire pour rester fidèle à une grâce qui a permis à la Congrégation de se développer et de manifester sa physionomie propre dans l'Église?

Pour répondre à la première question j'ai choisi la méthode suivante: analyser les lettres que les scolastiques écrivent au Supérieur Général, à la fin de leurs études, pour demander leur première obédience. Cette analyse n'a pas la rigueur scientifique d'une enquête dans laquelle on aurait posé à tous la même question d'une manière explicite. Il est certain en effet que le style varie beaucoup d'un pays à l'autre selon les mentalités diverses. Pourtant la plupart des jeunes confient avec beaucoup de franchise au Supérieur Général leurs désirs les plus profonds, même s'ils s'expriment parfois avec sobriété. Ces lettres peuvent donc fournir des indications précieuses sur la mentalité actuelle de nos maisons de formation. Il va sans dire que tout est fait pour respecter leur caractère personnel.

J'ai donc lu et noté 151 lettres écrites de 1974 1977 par des scolastiques qui demandent leur première obédience. Malheureusement, surtout cause de la barrière linguistique, il n'y a guère de lettres venant de Pologne, alors qu'au scolasticat d'Obra l'esprit missionnaire est profondément ancré dans le cœur de tous, j'ai pu m'en rendre compte lors de ma visite dans ce pays.

Que nous révèlent donc ces 151 lettres sur l'esprit missionnaire de nos scolasticats?

I

*Demandent leur province: 109*

Parmi ceux-ci 29 appartiennent aux pays habituellement reconnus comme pays de mission (Philippines, Sri Lanka, etc.), encore que l'on puisse discuter cette appellation. Pourquoi cette demande? La plupart estiment que les Oblats de leur province sont fidèles l'esprit du Fondateur, ils sont attentifs l'appel des pauvres et mettent tout en œuvre pour y répondre. D'autre part le travail est urgent et, comme le recrutement a diminué, il paraît plus normal de se consacrer d'abord aux besoins les plus proches. Ce regard positif n'empêche d'ailleurs pas de reconnaître les limites de la province: "Au cours des années j'ai eu l'occasion de connaître un bon nombre d'hommes (de cette province) et leur travail. Ceci m'a permis de me rendre compte des faiblesses dans le personnel de la province. D'autre part je vois des hommes dévoués, bons et saints qui se dépensent pour le Peuple de Dieu". C'est donc l'exemple du dévouement qui est le plus fort pour entraîner l'adhésion.

Cette appréciation n'est pas du tout théorique. Beaucoup de jeunes Oblats ont eu l'occasion, au cours de leurs études, de faire des stages en différentes communautés de leur province, et là ils ont pu constater concrètement ce que signifie l'apostolat auprès des pauvres, la préoccupation de ceux que le monde marginalise.

La fidélité au Fondateur est parfois présentée d'une manière critique. Être fidèle ne signifie pas



forcément répéter ce qui s'est fait jusque maintenant. "J'espère que les Oblats ne cherchent pas à tout prix des "bouche-trous" pour leurs ministères actuels, mais, comme le Fondateur qui s'est dévoué partout où l'Esprit l'appelait, qu'ils regardent au-delà du monde Oblat, vers le Royaume plus vaste nous appelant sans cesse et donnant toute sa signification à notre vie".

Il y a aussi le désir de l'apostolat en équipe. "Je désire continuer à travailler avec ceux que je connais déjà et avec qui je pourrai m'entendre plus facilement". L'insistance sur la communauté en toutes ses dimensions, et donc sur le travail en équipe, est forte parmi les jeunes, c'est positif. La formation à la vie de communauté est aussi un des points forts dans l'ensemble de nos maisons de formation. Pourtant le danger est évident de considérer le travail en commun d'une manière trop étroite et de ne pas se préparer à une collaboration plus large.

Plusieurs ont discuté de leur avenir avec leurs supérieurs et en particulier avec le provincial. Ils reconnaissent simplement que la province a besoin de leurs services, et ils sont heureux d'accepter.

#### *Demandent la mission "ad gentes": 24*

Le premier motif est encore l'exemple du Fondateur. Il s'est mis au service de l'Église, et c'est à son exemple que les jeunes Oblats veulent vivre les aspirations que Dieu a suscitées dans leur cœur.

Le contact avec les missions renforce chez les jeunes le désir d'être envoyés en des pays pauvres. Ou bien un stage durant leur scolarité leur a fait découvrir le sens d'un engagement missionnaire. Cette expérience concrète est pour eux la meilleure réponse aux objections que certains articles de revues opposent aux missions. Ou bien ils sont en contact régulier avec un ou plusieurs missionnaires originaires de leur province. Et ce témoignage vécu renforce leur désir de s'engager dans la même voie.

Les lettres témoignent toutes d'une attitude de foi: répondre à la volonté de Dieu en le servant dans la Congrégation.

#### *Demandent un type de mission: 4*

Ils ne précisent pas le lieu où ils désirent être envoyés, mais voudraient se consacrer dans une ligne particulière. Certains demandent à être missionnaires des pauvres, d'autres parlent de la jeunesse, en pensant aux vocations et à l'enseignement. Un autre aimerait continuer des études surtout sur le marxisme en vue de l'apostolat ouvrier.

#### *Demandent un travail pastoral: 16*

En fait ils précisent dans leur lettre qu'ils envisagent d'exercer leur apostolat en paroisse. La principale raison est qu'ils ont déjà expérimenté ce genre de travail grâce à des stages au cours de leurs études. Ils ont été impressionnés par le dévouement des Oblats et pensent qu'ils pourront eux-mêmes s'y donner de tout leur cœur. Quelques-uns voient dans le travail paroissial un tremplin qui leur permettra de se préparer à un travail plus spécialisé, par exemple avec les jeunes.

#### *Demandent l'apostolat ouvrier: 2*

Un scolastique qui est déjà au travail salarié, et un autre, signalé plus haut, qui demande comme premier choix de poursuivre ses études spécialement sur le marxisme.

#### *Demandent le ministère pour la justice: 4*

Trois de Sri Lanka, l'un d'eux ayant déjà fait une étude sociologique dans son village, ce qui l'a rendu particulièrement sensible aux situations d'injustice. Un autre demandant de poursuivre ses études en sciences sociales pour être capable de s'engager dans cette ligne. Un scolastique des États-Unis, conscient de l'injustice institutionnalisée que les pays riches infligent au monde et s'infligent à eux-mêmes.

#### *Demandent un engagement professionnel: 14*

Neuf pour l'éducation, la plupart étant déjà qualifiés dans ce domaine;

Quatre pour le milieu médical ou hospitalier, trois d'entre eux ayant déjà une compétence acquise;

Un pour la composition dramatique, il a du talent et voudrait le développer pour le faire servir.

*Sont disponibles: 40*

Ils se disent prêts à être envoyés là où c'est nécessaire, la plupart d'entre eux présentant une des demandes précises dont il a été question précédemment.

Comment expriment-ils leur disponibilité? Ou bien l'accent est mis sur la Congrégation. "Je désire me rendre complètement disponible aux besoins de la Congrégation tels que vous les voyez". "Le Supérieur Général voit mieux les besoins urgents de la Congrégation". Ou bien l'accent est mis sur l'Église: "Simplement désir d'être au service du Peuple de Dieu". "Je me place entièrement votre disposition, pour servir l'Église partout où vous pensez que je pourrai servir au mieux". "Je désire rester ouvert, je suis prêt".

Pourquoi sont-ils disponibles? Ils se voient comme membres d'une équipe apostolique large, aux dimensions du monde. C'est comme cela qu'ils comprennent l'exemple et l'idéal du Fondateur. Plus profondément ils veulent s'engager la suite du Christ, tout donné la volonté du Père. Un scolastique, parlant de sa découverte progressive du Christ, dit que c'est cette réalité qui rend compte de sa disponibilité, et il conclut: "Devant Dieu, tenant compte du chemin que le Christ m'a fait parcourir, je me sens disponible pour toute destination que vous m'assignerez au nom de l'Église.

Après la lecture des lettres écrites par les scolastiques l'impression est positive. Deux thèmes reviennent avec insistance: la fidélité au Fondateur qui a trouvé des chemins nouveaux pour répondre aux besoins des pauvres; le témoignage des Oblats qui se donnent très simplement sans éclat, mais avec générosité.

Des questions se posent. Voici les deux qui me paraissent les plus importantes: l'insistance sur la province est positive certes, mais elle peut aussi rétrécir le regard. Lors de sa dernière rencontre le Comité Permanent de la Formation a attiré l'attention sur ce problème: "Pour différentes raisons aujourd'hui (nombre plus restreint, besoins légitimes de l'Église locale, poids des œuvres existantes et des responsabilités, etc.) nous courons le risque de perdre de vue le caractère international de la Congrégation".

La deuxième question est la suivante: beaucoup de scolastiques parlent de leur ordination toute proche, très peu mentionnent leur consécration religieuse. Comment perçoivent-ils les Oblats? Comme un groupe de prêtres travaillant ensemble pour les pauvres? Pourquoi n'y a-t-il quasiment rien dans leurs lettres sur la valeur missionnaire de la consécration religieuse? C'est une question qui mérite réflexion.

En plus des lettres j'ai consulté la liste des obédiences qui ont été données pour les missions, soit par le Père général, soit par le provincial pour une Délégation, mais pour ces dernières les renseignements ne sont pas complets.

Ont reçu une obédience pour les missions: 23; ont reçu une obédience pour leur province, considérée comme pays de mission: 52, savoir: Sri Lanka 19, Philippines 13, Laos 1, Transvaal 7, Lesotho 3, Natal 3, Kimberley 2, Windhoek 1, Cameroun 1, Pilcomayo 2. On voit donc que certaines "Missions" ont plus de vocations que d'autres provinces plus anciennes.

Ont demandé les missions et sont restés dans leur province: 8. 1 qui, pour être fidèle au Fondateur avait demandé les "Missions" sans préciser; 5 sont restés pour les maisons de formation; 2 n'ont pas été envoyés la demande de leur provincial.

## II

Comment répondre la deuxième question que nous avons posée au début de cet article? Ce qui est en jeu, c'est pour nous la fidélité aux intuitions de notre Fondateur et la tradition de la Congrégation. Il ne suffit pas de continuer à faire ce que l'on a fait depuis un siècle et demi, car les situations changent vite.

Je n'ai pas l'intention de rédiger un traité sur la formation missionnaire, parce qu'il y a suffisamment de directives de l'Église concernant ce sujet et que les programmes existant dans nos scolasticats ont une réelle valeur. Je voudrais simplement présenter quelques réflexions à partir de l'expérience que j'ai vécue ces dernières années, mes visites aux maisons de formation et aux missions oblates à travers le

monde. Donc, même si je ne parle pas directement de l'enseignement de la missiologie, je suis bien conscient de son importance et je reconnais la valeur indispensable de ceux qui se sont spécialisés dans cette branche.

## I. Notre attitude devant les appels.

Même si l'Évangile est annoncé dans le monde entier, beaucoup de jeunes Églises continuent de faire appel à notre collaboration. Les "Communiqués" de l'Équipe centrale ont plusieurs fois publié des listes de demandes, et en d'autres cas nous avons communiqué à certaines provinces l'appel de jeunes Églises particulièrement pauvres. Les évêques qui demandent de l'aide ne cherchent pas simplement à trouver des "bouche trous" pour tenir la place d'un clergé numériquement insuffisant, ils présentent des œuvres plus précises pour lesquelles ils ont besoin d'être secondés.

Comment les scolastiques réagissent-ils? Nous l'avons vu, un bon nombre se disent disponibles et tous veulent être fidèles à l'idéal du Bienheureux Eugène de Mazenod. C'est sur cette attitude de disponibilité qu'il faut tabler: être ouvert aux Églises les plus pauvres qui demandent d'être épaulées. Il ne s'agit pas surtout pour le missionnaire d'apporter quelque chose à un pays défavorisé, mais de répondre à un appel du Seigneur et de venir alors collaborer fraternellement avec d'autres chrétiens.

Il n'y a pas de recette pour intérioriser la valeur de disponibilité, on peut seulement souligner des réalités qui aideront à faire de la disponibilité une attitude profondément ancrée dans le cœur des jeunes Oblats. Dans une Congrégation internationale comme la nôtre la communication pourrait encore s'intensifier, non pas seulement de Rome aux provinces, mais aussi entre les provinces. Il est important pour les formateurs d'être à l'écoute des Églises pauvres et d'ouvrir le regard des jeunes Oblats aux dimensions de l'Église Universelle et de ses besoins les plus urgents.

A propos du caractère international de la Congrégation, n'oublions pas que tout appel à l'Oblation perpétuelle doit être confirmé par le Supérieur général. Il ne faudrait pas réduire cette approbation à une simple formalité juridique. Il s'agit au contraire de prendre conscience non seulement que nous faisons partie d'un groupe répandu à travers le monde, mais surtout que nous nous mettons à la disposition de l'Église entière pour aller là où elle a le plus besoin de notre service.

## 2. Situation nouvelle.

Tout le monde sait que la situation des missionnaires étrangers a beaucoup évolué depuis une trentaine d'années. Il n'y a plus guère de territoires confiés à une Congrégation particulière, la hiérarchie locale étant instituée à peu près partout. Ici encore je veux simplement partager mes réflexions à partir de ce que j'ai vu dans les différentes missions des Oblats.

Appelés à nous mettre au service d'une Église locale, nous n'avons plus les postes de commande, mais il nous est demandé de nous insérer dans la pastorale locale et d'y rendre les services pour lesquels nous avons été appelés. La préparation à ce genre de mission requiert une théologie solide de l'Église, et en particulier de l'Église locale; une attitude de service, acquise dès les premières années de formation, pour que le missionnaire s'épanouisse réellement dans le poste secondaire qu'il occupe; une conscience nette du charisme Oblat pour que, collaborant à la vie de l'Église locale, nous y apportions notre contribution spécifique.

Cette situation nouvelle des missionnaires est aux yeux de plusieurs un compromis insuffisant, alors qu'il faudrait choisir des solutions plus radicales. On a parlé de moratorium. J'ai lu et entendu, de la part de l'intelligentsia des pays de missions, des attaques violentes contre les missionnaires venus des pays occidentaux, certaines étant tout à fait injustes. Par exemple, tout en comprenant et en accueillant la déclaration des Théologiens du Tiers Monde à Daar es Salam (Tanzanie) du 5 au 12 août 1976, on est en droit aussi de regretter certaines outrances<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, nous devons certainement tenir compte de la sensibilité des ouvriers apostoliques des pays où nous sommes envoyés et nous dire que leurs critiques ont un fondement réel. Le Pape Paul VI lui-même ne parle-t-il pas dans *Evangelii Nuntiandi*<sup>3</sup> "de néo-colonialisme économique et culturel, parfois aussi cruel que l'an-cien colonialisme politique"?

Continuer à s'accuser n'est qu'une joute stérile, alors que l'on pourrait mieux profiter de l'internationalité de la Congrégation pour s'entendre et travailler ensemble. Il y a dans les pays du Tiers Monde des centres de recherche, comme celui du père Balasuriya, o.m.i., "Centre for Society and Religion", certains séminaires se sont engagés sur une voie nouvelle pour adapter la formation la mentalité du pays comme le séminaire dirigé par le père Hubert Lagacé, o.m.i., Maroua (Cameroun). Il reste beaucoup faire pour intensifier la collaboration entre ces centres (et d'autres que je n'ai pas

signalés) et l'ensemble de nos maisons de formation.

### **3. Dans un contexte missionnaire.**

Un des problèmes majeurs pour les enseignants est de présenter aux jeunes en formation une théologie qui les prépare effectivement leur apostolat et les éclaire dans leur entreprise missionnaire: "A chaque nouvelle étape de l'histoire humaine, l'Église, constamment travaillée par le désir d'évangéliser n'a qu'une hantise: qui envoyer annoncer le mystère de Jésus? Dans quel langage annoncer ce mystère? Comment faire pour qu'il retentisse et arrive tous ceux qui doivent l'écouter<sup>4</sup>?" "Dans quel langage?" est une question cruciale pour le missionnaire et pour celui qui se prépare la mission. Or Dieu sait si la théologie se fait attaquer comme ne correspondant rien de valable pour aujourd'hui<sup>5</sup>. On veut donc une théologie significative pour aujourd'hui, une théologie qui apporte aux problèmes vitaux des hommes la lumière de la révélation divine. Est-ce réalisable sans une expérience directe de la vie des pauvres? Une connaissance livresque ne suffit pas.

On comprend pourquoi beaucoup de Provinces ont situé leur maison de formation dans un contexte pastoral pour aider les jeunes à partager les angoisses et les aspirations des plus démunis, à y réfléchir et à découvrir la réponse que la révélation divine y apporte. La méthode théologique se renouvelle partir de cette expérience. C'est dans cette ligne que le Comité permanent de la Formation invite à s'engager: "L'engagement au service de l'Église tel qu'il doit être vécu par les missionnaires oblats demande que notre formation soit enracinée dans un contexte pastoral missionnaire. Par là, nous entendons une situation qui permettra d'expérimenter et d'assumer les anxiétés réelles d'aujourd'hui dans un dialogue constant entre les études et les activités apostoliques".

Que peut-on en dire? Il faudra évaluer chaque maison en particulier; c'est l'effort que s'est fixé l'Équipe centrale pour cette année. Partageant la vie et les épreuves des autres hommes conduit normalement à adopter leur manière de penser et leur langage et rend plus facile la communication de la foi. Cela peut signifier qu'un scolastique qui a pensé sa théologie à partir de ce qu'il a vécu avec les pauvres d'un faubourg de São Paulo ou avec les pauvres d'une exploitation de thé à Sri Lanka, sera tout à fait adapté à ce milieu. Est-ce que cela voudra dire aussi qu'on ne pourra plus l'envoyer ailleurs? Je sais bien que certains ne reculeront pas devant cette conclusion, mais elle serait regrettable.

Cette méthode, par contre, devrait surtout créer une mentalité chez les jeunes Oblats, les convaincre de la nécessité de communier concrètement aux problèmes des hommes et d'approfondir leur foi à partir de ce qu'ils vivent, pour trouver le langage qui réponde aux aspirations des hommes. Cette mentalité acquise ne les fermera pas à un seul milieu. Elle doit pouvoir être mise en œuvre en un milieu nouveau. Certes le passage sera difficile et même douloureux, lent aussi sans doute. C'est à ce prix que l'on peut être missionnaire encore aujourd'hui. Et il vaut la peine de vivre ailleurs une expérience que l'on a vécue dans son propre pays, à condition de recommencer humblement à s'insérer dans un milieu de vie, d'en apprendre le langage, de se laisser instruire et de repenser sa foi d'une manière en partie nouvelle.

### **4. Développement.**

De fait actuellement la plupart des missionnaires Oblats en pays de mission se consacrent dans une mesure plus ou moins grande au développement du pays dans lequel ils sont envoyés, fidèles en ceci aux directives de Paul VI: "Entre évangélisation et promotion humaine — développement, libération — il y a en effet des liens profonds<sup>6</sup>." On constate partout un dévouement sans bornes, en beaucoup d'endroits une compétence réelle, et ailleurs une bonne volonté indéniable qui ne sait pas toujours comment s'y prendre.

Je pense qu'ici encore une ouverture est nécessaire dans nos maisons de formation, pour bien voir le lien entre évangélisation et promotion humaine et pour une meilleure préparation technique à cet aspect actuel de la mission.

### **III**

Devant les problèmes actuels de la mission et de la formation nous parlons spontanément de collaboration, de dialogue. Nous avons la chance d'être une Congrégation internationale, mais il me semble que nous n'en profitons pas assez. La communication doit s'intensifier d'abord grâce aux bulletins

qui existent déjà: *Informations OMI, Documentation OMI*, bulletin de "Justice et Paix" et de la "Formation permanente". D'autres formes de collaboration sont possibles, par exemple tous les échanges entre gens engagés de la même manière. Le Conseil Général a suggéré d'organiser des rencontres de jeunes au moins au niveau de la Région et d'insister sur l'étude des langues?.

La Mission demeure une grâce, elle prend un nouveau visage, nous d'être assez jeunes de cœur pour discerner comment nous sommes appelés aujourd'hui et comment ensemble nous pouvons nous aider répondre.

René Motte, O.M.I.

Notes:

1. No 21/78, p. 3.

2 *Journal of Ecumenical Studies*, 14 (1977), p. 398-399. On trouvera le texte complet de la Déclaration dans *11 Regno*, 22 (1977), p. 83-87.

3 *Evangelii Nuntiandi*, no 30.

4 *Ibidem*, no 22.

5 Par exemple Robert BUTTERWORTH, S.J., *A future for Theology?* dans *The Way, Supplement*, no 21, p. 50-59.

6 *Evangelii Nuntiandi*, n°31.

7 *Acta Administrationis Generalis O.M.I.*, Romæ, Domus Generalis, 1977, p. 248, 261.

## The Message of Our Blessed Founder and of the Other Oblates, Venerables and Servants of God

SOMMAIRE — La Congrégation a sollicité l'introduction de la cause de béatification et de canonisation de six de ses membres: le bienheureux Eugène de Mazenod, les vénérables Mgr Vital Grandin, les pères Charles-Dominique Albini et Joseph Gérard et les serviteurs de Dieu, Mgr Ovide Charlebois et le frère Antoine Kowalczyk.

Ils ont été choisis parce que la Congrégation et le peuple de Dieu ont vu en eux l'incarnation de l'Évangile, de l'idéal oblat et de la vocation reçue par la Congrégation de la part de l'Église.

Un but particulier de la Congrégation est la mission *ad gentes* et les six oblats mentionnés ont donné un témoignage éclatant de leur donation totale à l'idéal oblat et représentent bien la mission de la Congrégation en général et de la mission *ad gentes* en particulier; même si tous les vénérables et serviteurs de Dieu oblats n'ont pas été missionnaires *ad gentes*, ils l'ont ardemment désiré.

Our Congregation has asked for the introduction and continues to promote the Beatification and Canonization of six of its members: the Blessed Eugène de Mazenod, Venerables Bishop Vital Grandin, Father Charles-Dominique Albini, Father Joseph Gérard and the Servants of God, Bishop Ovide Charlebois and Brother Anthony Kowalczyk. These were chosen because the Congregation and the people of God find in their lives — more than in those of other Oblates, even prominent Oblates — the incarnation of the Gospel, of the Oblate ideal and of the vocation received in the Church by the Congregation.

One specific end of the Oblate vocation is the mission *ad gentes*. Now, all of these six whose cause is outstanding have in fact given a striking example of total dedication to this Oblate ideal; all have gone *ad gentes* or have ardently desired to go and so expand the limits of the Kingdom. The Oblate Causes therefore represent well the mission of the Congregation in general and the mission *ad gentes* in particular.

*Blessed Eugène de Mazenod* (1782-1861) did not exercise his apostolate in pagan lands; his functions as Founder and Superior General would not have permitted this even had he not become Bishop of Marseilles. But it is truly the Founder who launched the Congregation *ad gentes* and it could not be otherwise for one who was so "impassioned by Jesus Christ", for someone who had decided to devote himself "to all the zealous works that priestly charity can devise".<sup>2</sup>

To go *ad gentes* was really his initial aspiration as a young priest, ready to leave "tomorrow for the moon"<sup>3</sup> in order to gain souls for Christ the Saviour; certain circumstances, which the Founder always interpreted as signs of Providence and of the divine will, forced him to keep this aspiration in the background, first for himself and, for some years, for the Congregation. But it was well understood from the very beginning that the immediate and exclusive end assigned to the first Missionaries of Provence had to be considered as temporary. If "due to their present small number and the pressing needs of the peoples around them, they must *for the moment* limit their zeal to the poor of our country, their ambition must be to embrace, in their holy desires, the immensity of the whole world",<sup>4</sup> as he wrote in his own hand in 1818. Blessed Eugène de Mazenod waited for God's time and gradually prepared his companions; in a few years the Oblate group as a whole was enthusiastic about the mission *ad gentes*. And then, without considering their numbers, and with the audacity of one who believes and loves, with the certainty of one who knows when to answer a precise call from God, he sent his Congregation on the roads of the world in search of souls to whom they could make Christ known.

From Marseilles, the Founder played a role of paramount importance in the extraordinary expansion *ad gentes* of the Congregation and, in several instances, he foresaw the future in promoting the progress of faith and, on an equal footing, the progress of social reform.<sup>5</sup> The first missionaries *ad gentes* in the Congregation constantly received from Blessed Eugene de Mazenod impetus, direction and help; his apostolic zeal, his spiritual paternity, his charisma of leadership kept him in close contact with them. One of the directives which he often emphasized was that the missionaries *ad gentes* should really go *ad gentes* whether in Canada, in South Africa or in Ceylon [Sri Lanka].<sup>6</sup>

Missions established by the Blessed Founder have characteristics deserving to be stressed. It is a notable fact that only the missions corresponding to an appeal of the Church succeeded; those which the Founder almost pursued as Algeria, were unsuccessful. Thus Bishop de Mazenod may have been the only French founder who, in the last century, did not send out his missionaries to follow in the footsteps of the colonizing armies of his country. The missions accepted by the Founder were poor in all respects and they were crowned with marvelous success.

According to Msgr de Mazenod, missionaries *ad gentes* were to be... inflamed with an ardent desire of spreading the Faith, [and had] to be men of charity and of good will, resolute and cheerful at work, firm and unwavering in suffering, sociable, healthy and of a bodily constitution fit to bear the strain of toil and capable of facing straitened conditions of life.

They also had to show "deep reverence and sincere affection to their Bishop"; and "obey him" in external ministry.<sup>7</sup>

As for the head of the mission, it was necessary to be "a devoted man, experienced, filled with the spirit of God, strongly attached to the Congregation" and imbued with the same spirit as Msgr de Mazenod.<sup>8</sup> Some words of Blessed Eugène de Mazenod to his missionaries would offend our modern feelings, but God and history have vindicated his audacious and impetuous faith.

*Venerable Charles-Dominique Albini (1790-1839)* is another who never went *ad gentes*, although the situation at the time did not make Corsica much different from mission countries. But he was the most convinced promoter of the Founder's aspiration to direct the Congregation towards pagan lands. This is not all, for already in 1826, or even before, Father Albini expressed to the Founder the thoughts which attracted him towards foreign countries to "gain a few souls for Jesus Christ", thoughts that he relinquished only because Father de Mazenod had replied "that this was not in the air of the time"; but he remained "very confident" that he would be sent *ad gentes* some day in the future.<sup>9</sup> This shows Father Albini as an exception among the first companions of our Founder; in fact, at the time, they were thinking more of opting for community life or for religious life than for the mission *ad gentes*. Albini's passion for winning souls to Christ was such that he unceasingly asked to be engaged in the preaching of the Good News and it was certainly this passion which claimed his life, on May 20, 1839, at the relatively early age of 49, before he could see the missionary impetus of the Congregation a few years later.

*Venerable Bishop Vital Grandin (1829-1902)* is the true symbol of the heroic apostolate of the Oblates in the "most difficult missions" of the Congregation, to which the Bishop with the motto *Infirma mundi elegit Deus*<sup>10</sup> rooted as he was in the most sincere humility was always the first to give testimony. Bishop Grandin practiced all that is preached with such eagerness today: poverty, complete detachment, absolute confidence in God, life of the poor we evangelize, while spreading joy and good humour around him. From his earliest youth, he dreamed of being a missionary *ad gentes*; and in order to realize this desire he first joined the Société des Missions Etrangères de Paris, where he nourished his soul in the *Annales de la Propagation de la Foi*, and then in the Society of the Missionary Oblates of Mary Immaculate. In choosing the Oblates he was not especially interested by religious life, but above all in missionary life and he left for the missions of the Canadian West immediately after his ordination. From the "verminous Bishop", immortalized by Louis Veillot, it will be sufficient to reproduce some sentences which spoke to the heart of generations of young Oblates.

It seems that strength and health, which sometimes abandon me, are nevertheless at my service, since I always have enough to discharge the duties that God imposes on me.<sup>11</sup>

To be a good missionary it is not enough to have virtue, one must be moulded by virtue.<sup>12</sup>

In that night, I bear light, in these ices, I bear love, in this death, I bear life... My mission is not poetic. Prose, a horrible prose abounds, as you can see. I cannot promise martyrdom, but I promise unrelenting fatigue, limitless snows, prolonged nights, marshes and finally... lice! And despite this, I still find men and women to go there.<sup>13</sup>

Not a wolf's tail is lost in these immense prairies, there is always someone to pick each one; but for souls created in the image of God, redeemed by the blood of a God, we find but few workers... I stop these reflections here, beloved Father; if I wrote all that I feel, I do not know where that would lead me.<sup>14</sup>

*Venerable Father Joseph Gérard (1831-1914)* was another Oblate who gave himself completely to the mission *ad gentes* and for them bade farewell forever to his family and country. He was one of the

pioneers of our mission in South Africa. Father Gérard became Oblate novice after having been greatly inspired by the lectures of Fathers Jean-Claude-Léonard Baveux and Nicolas Laverlochère, Oblates, who spoke about the Indians and Eskimos. Father Gerard took it in good stride when the will of God manifested itself with an appearance of absurdity and instead of the Northern missions he looked for he was sent to Africa, where his apostolic and even ascetical dispositions made of him the man of confidence of Bishop Jean-François Allard, O.M.I.

The apostle left but few writings; his apostolic methods could lend to criticism by modern standards as they were even during his lifetime. A fact remains: the small, the poor have forgotten other missionaries who were surely zealous, but in whom they did not see the presence and manifestation of God in such a clear way. He had the essential quality of an apostle of Jesus Christ; love of God, love of souls, the spirit of self-giving, of consecration and of prayer. He considered every conversion as a gift of God despite his own unworthiness and not as a gift of God to his generosity. "The infidels, he used to say, we must love them, love them always, love them just the same... The world belongs to him who loves more and world will prove it."<sup>15</sup> And it is evident unto this day that the Basothos know well that Father Gérard loved them and, from heaven, loves them and still works for them. Even on his death bed, in his delirium, Father Gerard asked: "But where is my horse, so that I can go visit my sick?"

On the occasion of the funeral of Father Gerard, the district chief expressed himself thus:

Father Gerard was an extraordinary man, a man who never spared himself in his priestly work, a man who looked equally upon the chief and the poor, a man who went into huts so repugnant that even we Basuthos would have felt a violent repulsion; however, he, our Father, was found kneeling beside the sick, praying and instructing in the things of God... He was a man who, so to speak, did not take food, but fed himself with prayers; and if prayer were something that one could feed others with, he would long ago have fed us, Basuthos, with it.<sup>16</sup>

*The Servant of God, Bishop Ovide Charlebois (1862-1933)* is another symbol of the glorious missionary history of the Congregation in Canada, comparable to and equaled by Venerable Bishop Grandin. The Apostolic Vicariate of Keewatin was the field of his unrelenting devotion of which he was called the "Father" and which until 1925 included the territories of Hudson Bay. If ever there was a builder of the Church who created from nothing, Bishop Charlebois is surely that man; his obsession of souls was such that hunger, cold, poverty, sickness, exhausting voyages, loneliness, grief and moral affliction of all kind were unable to make him retreat. He considered apostolic zeal as his duty by the very fact of being christian, religious, priest, missionary and Oblate.

The priest is another Christ. Now, Jesus Christ came into this world not for Himself, but for others... Love must be the beginning of true zeal. It is its driving power. The greater one's love, the most ardent is one's zeal. Consider Saint Francis Xavier, consider our holy Founder, consider holy Father Albini, consider good and saintly Bishop Grandin. These men, after the example of Christ, were filled with the love of God and souls. Hence a great zeal to rush to the salvation of souls. Hence their activity, their devotion, their sufferings, their charity. For them, the greatest suffering was the sight of souls being lost. They bemoaned... As Oblates of Mary Immaculate, as children of Bishop de Mazenod, we must all be true apostles.<sup>17</sup>

Bishop Charlebois knew and lived that which is the soul of all apostolate: "If we are not saints — he often said — we are fools." His convictions on the nature and qualities of missionary activity found another expression in his initiative in asking for and obtaining that Saint Theresa of the Child Jesus be proclaimed, in 1927, "special patron of all missionaries — men and women — and of the existing missions around the whole world, to be placed on an equal footing with and with the same liturgical privileges given to Saint Francis Xavier."

*The Servant of God Brother Anthony Kowalczyk (1866-1947)* represents the extraordinary contribution of the Brothers to the expansion of our missions *ad gentes*. From the very beginning of his religious life, this Brother never ceased asking his superior to give him an obedience for far away missions and he was over-whelmed by joy when the "best" Brother of Saint Charles Juniorate in Holland was sent to the Canadian North-West missions. On the reverse of a picture of the Sacred Heart, Venerable Bishop Grandin wrote: "To dear Brother Kowalczyk, O.M.I. Live and exhaust yourself for God, always walk in His presence and He will be your great reward". Brother Anthony, the "one-armed Brother", the "rag Brother", "Brother Ave" remained for about ten years in the mission field around Lac La Biche, Alberta, making himself the servant and the "ustensil" of the Crees and Metis. Engineer, mechanics, gardener, hog keeper, he exhausted himself for God and for the subsistence of the small ragged christianities to the point of becoming victim of his devotion. Then, at Collège Saint-Jean in



Edmonton, by his example, he moulded a great number of future missionaries who have preserved in their far-away missions the souvenir of his holiness and of his dedication to the service of the mission.

Our six "saints" have revealed, by their lives, the constitutional holiness of the Church and the power of our missionary vocation to lead to Christ. Their examples are at our disposal and can help us fulfill the urgent duty to be saints and apostles; they can even suggest adequate solutions to the problems encountered in today's missionary action. Some expressions of their zeal are surely the fruit of their own times, but their profound motivations bear the stamp of a permanent value. In promoting their Causes of beatification and canonization, the Congregation expresses the conviction that the Oblates and all the Christian community have need of their message.

Angelo **MITRI, O.M.I.**  
Rome.

Notes:

- 1 PAUL VI, October 19, 1975, in *L'Osservatore Romano*, 20-21 October 1975.
- 2 Preface to the *Constitutions*.
- 3 Eugène de Mazenod to Charles de Forbin-Janson, 28 October 1814.
- 4 *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence*, Saint-Laurent du Verdon, 1818, Part I, art. 3, *Nota bene*.
- 5 *Appendix de exterioris missionibus*, in *Constitutions and Regul.m...*, Mas-siliae, 1853. See *Instruction of our Venerated Founder on Foreign Missions*, Rome, General House, 1936, pp. 13-14.
- 6 Eugène de Mazenod to Father Joseph-Eugène-Bruno Guigues, O.M.I., 24 March 1845; to Bishop Joseph-François Allard, O.M.I., 10 November 1857 and to Father Etienne Semeria, 21 February 1849.
- 7 *Appendix de exterioris missionibus*, *loc. cit.* pp. 5-6.
- 8 Eugène de Mazenod to Father Ambrose Vincens, O.M.I., 5 May 1846.
- 9 Charles-Dominique Albini to the Founder, November 1826.
- 10 I Cor. 1, 27.
- 11 Vital Grandin to Father Joseph Fabre, O.M.I., superior general, 9 April 1862.
- 12 *Correspondance du père [Florimond] Gendre, O.M.I.*, 16 February 1863, in *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 4 (1865), p. 253.
- 13 *L'Univers*, 9 janvier 1868.
- 14 Bishop Grandin to Father Fabre, 12 June 1869.
- 16 Joseph GARARD, *Notes de retraites* (Postulation's Office, Rome).
- 16 *Notes du père [Jean] Pennerath, O.M.I.*, in *Process of Beatification*, Postulation's Office Archives, Rome.
- 17 Ovide CHARLEBOIS, O.M.I., *Notes pour une retraite aux Oblats*, around 1926 (*ibidem*).

## **Appels et nouvelles missions (du Chapitre général de 1972 à nos jours)**

SUMMARY — The Congregation has considerable commitments in the missions countries. Notwithstanding that or may be because of that we are often called upon to fill new posts. The main reason however is the real need of missionaries.

From 1972 to 1979, the Congregation has been invited in 11 places in Asia, 16 in Africa, 11 in Latin America, four in Oceania and three in Europe. Nine missions were accepted and established, 11 were accepted but later refused for various reasons and 5 are still pending.

Father Zago then explains the various steps leading to a positive or negative answer and the problems created by the establishment of new missions. However, the Congregation must always bear in mind the needs of the Church and each Province should try to send some of its members to the mission *ad gentes*.

La Congrégation a des engagements apostoliques considérables dans les territoires qui dépendent de la Sacrée Congrégation pour l'évangélisation des peuples et qui sont tenus pour des pays de mission. Et pourtant, mais peut-être à cause de cela, l'Administration générale est souvent sollicitée d'entreprendre de nouvelles fondations. L'expulsion des missionnaires du Laos en 1975-1976 a, certes, été l'occasion de certaines requêtes présentées dans l'espoir d'obtenir plus facilement une réponse positive. Mais à l'origine de ces demandes on trouve toujours le réel et grand besoin de missionnaires, car, encore aujourd'hui, "la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux."

### **I. Les appels.**

Nous indiquons ici seulement les appels qui nous sont parvenus de territoires considérés comme missionnaires, en vue d'une fondation permanente et non seulement pour un service temporaire comme la demande d'un professeur ou d'un aumônier.

#### **A. En provenance d'Asie.**

1. Séoul, Corée du Sud. Dès 1969, une première demande avait été suivie d'une visite du père Joseph Milford, provincial des Philippines; une nouvelle demande fut faite par le cardinal Stephen Sou Hwan Kim en janvier 1973.
2. Dacca, Bangladesh: demande, le 17 octobre 1972, par l'intermédiaire de la Propagande, renouvelée directement en janvier 1973.
3. Ambon, Indonésie: demande de l'évêque en mai 1973.
4. Sintang, Indonésie: demande de l'évêque en mai 1975; appel réitéré en septembre 1975.
5. Samarinda, Indonésie: demande de l'évêque en novembre 1975, et visite l'Administration générale de l'assistant des Missionnaires de la Sainte-Famille.
6. Surabaya, Indonésie: demande de l'évêque le 15 décembre 1975 et visite sur place de deux Oblats français en mars 1976.
7. Sekadau, Indonésie: visite au père Zago du provincial des Passionistes le 2 décembre 1975.
8. Lahore, Pakistan: demande de l'évêque le 29 septembre 1975, renouvelée en juin 1976 et en mai 1978.
9. Multan, Pakistan: demande de l'évêque au provincial de Sri Lanka; visite du père James Cooke en 1978.
10. Hyderabad, Pakistan: demande de l'évêque en juin 1977.
11. Ratchaburi, Thaïlande: demande de l'évêque au père Lu-cien Schmitt, provincial de Sri Lanka, le 29 mars 1972, transmise l'Administration générale.

## **B. En provenance d'Afrique.**

1. Caprivi Strip: demande de la Propagande au cours de 1972.
2. Kaoloack, Sénégal: demande de l'évêque, en 1974, par l'intermédiaire du père Gilles Cazabon, provincial de la province Saint-Joseph, Canada.
3. Dakar, Sénégal: demande de l'archevêque, en octobre 1975. Pour ces deux demandes du Sénégal, voyages des Pères Remigio Salzillo, Walter Verzeletti et Zago en février 1976.
4. Tanatave, Madagascar: lettre de l'évêque le 1er novembre 1975.
5. Ambaja, Madagascar: visite de l'évêque au début de 1977 et lettre en date du 23 mai 1977.
6. Oyem, Gabon: demande de l'évêque par l'intermédiaire de la Propagande après des contacts italiens au début de 1976 et lettre du 23 février 1976.
7. Buea, Cameroun: demande du Mouvement de Marie (Fo-colari) et de l'évêque en février 1976. Visite de l'évêque Rome et lettre au père Francis George en février 1978 pour une fondation de frères.
8. Bafoussam, Cameroun: lettre du 10 février 1976 au père Remigio Salzillo, provincial d'Italie, après la visite de ce dernier.
9. Marsabit, Kenya: lettre du 17 mars 1976.
10. Uvira, Zaïre: lettre de l'évêque en date du 22 mars 1977, appuyée par la Propagande.
11. Ruyigi, Burundi: visite de l'évêque, fin juin 1977, et du vicaire général dans le cours d'octobre 1977. Nouvelle visite de l'évêque en avril 1978.
12. Muyinga, Burundi: lettre du vicaire général le 24 août 1977.
13. République Centre Africaine, mai 1977.
14. Côte d'Ivoire: lettres en 1974 et 1975.
15. Atakpame, Togo: visite de l'évêque le 9 juin 1978.
16. Tambacounda et Thiès, Sénégal: demande des évêques au père général et au provincial d'Italie en 1978.

## **C. En provenance d'Amérique latine.**

1. Sidunboy, Colombie: demande en mai 1974 et renouvelée le 12 mai 1976.
2. San Juan de Puerto Rico, Puerto Rico, sur proposition de la province de l'Est des États-Unis, au cours de 1974.
3. Comayagua, Honduras: lettre de l'évêque, le 15 mai 1975, suivie du voyage du père Michel Berche, provincial de France-Nord au début de 1976.
4. Mendoza, Argentine: lettre de l'évêque, le 8 septembre 1975.
5. Palmas, Brésil: lettre de l'évêque, le 15 septembre 1975.
6. Cuzco, Pérou: lettre de l'archevêque, le 26 mars 1976.
7. Buga, Colombie: lettre d'un laïc au supérieur général, le 21 juin 1974. Réponse négative.
8. Higüey, République Dominicaine: lettre de l'évêque au supérieur général, le 19 janvier 1976. Réponse sans espoir.
9. Cayenne, Guyane Française: pour accompagner le projet de réinstallation des réfugiés Hmong du Laos, de août 1976 à août 1977.
10. Popayan, Colombie: lettre de l'évêque en juin 1978.
11. Tacuarembó, Uruguay: lettre de l'évêque pour confier un secteur missionnaire, le 25 octobre 1978.

#### **D. En provenance d'Océanie.**

1. Papeete, Tahiti: demande de l'évêque, appuyée par la Propagande; visite du père provincial de Saint-Jean-Baptiste (États Unis) au cours de 1976.
2. Nouméa, Nouvelle Calédonie: lettre du vicaire général au père Vo Quang Linh, transmise au père général le 18 septembre 1975. Taiohaé, Iles Marquises: visite de l'évêque, le 26 novembre 1977.
3. Port Moresby, Papousie-Nouvelle-Guinée: lettre du cardinal Agnelo Rossi, le 23 janvier 1978.

#### **E. En provenance d'Europe.**

1. Reikjavik, Islande: lettre de l'évêque, le 11 janvier 1976.
2. Stavanger, Norvège: demande et visite des pères Albert Schneider, conseiller général pour l'Europe, et Karl Smeenck, en août 1976.
3. Îles Feroe, Danemark: demande.

### **II. Réponse aux appels.**

En 1978, neuf appels ont été pleinement honorés et, par conséquent, neuf nouvelles missions ont été ouvertes. D'autres demandes ont été accueillies favorablement, mais les démarches entreprises n'ont pas abouti. D'autres enfin sont en cours d'étude et une acceptation ultérieure peut être envisagée.

#### **A. Missions ouvertes (par ordre chronologique).**

1. Dacca, Bangladesh: acceptation officielle par le Conseil général à Colombo (février 1973), sous réserve de l'accord de la Région d'Asie, donné effectivement le mois suivant. Mission confiée à la province de Sri Lanka, mais fort engagement de l'administration générale dans la recherche du personnel. Les premiers arrivent dès juillet 1973. Au point de vue juridique la mission n'est pas une délégation, mais dépend directement de Sri Lanka. A la fin de 1977, sur les 7 missionnaires envoyés au début, il n'en reste plus qu'un seul sur place.

2. San Juan de Puerto Rico, Puerto Rico: acceptation officielle dans le cours de 1975. Ils étaient d'abord trois missionnaires, il n'en reste qu'un aujourd'hui. Cette mission fait partie intégrante de la province de l'Est des États-Unis.

3. Dakar et Kaolack, Sénégal: acceptation officielle en mai 1976 pour les deux diocèses de Kakar et Kaolack et les obédiences sont données en mai 1976. La mission est confiée la province d'Italie, avec le statut juridique de *Délégation provinciale* et elle fait partie de la Région Afrique. Neuf anciens missionnaires du Laos y arrivent en novembre 1976. En 1977, l'autorisation est donnée de signer le contrat avec le diocèse de Kaolack; il n'y a pas encore de contrat avec le diocèse de Dakar.

4. Buea, Cameroun: approbation du Conseil général en mai 1976 et arrivée de deux Oblats italiens en novembre 1976. Ils travaillent sur le plan local et sur le plan du continent africain pour les religieux, en lien avec le mouvement des Focolari. Selon le statut juridique, ces Oblats dépendent de la province d'Italie.

5. Sintang, Indonésie: acceptation officielle en mai 1976 et obédiences données en même temps. Sept anciens missionnaires du Laos y arrivent en janvier 1977. Statut juridique: Délégation des provinces de France, sous la responsabilité directe du provincial de France-Midi. Entre dans la Région Asie.

6. Samarinda, Indonésie: acceptation officielle en mai 1976 et obédiences données sept anciens missionnaires du Laos la même date et arrivée des pères en avril 1977. La mission entra dans la Région d'Asie.

7. Oslo, Norvège. Acceptation officielle de Stavanger en 1976 et arrivée des missionnaires en août 1977. Les trois Oblats font partie de la Délégation provinciale de Scandinavie (délégation dépendant de la province centrale des États-Unis). Cette dé-légation fait partie de la Région d'Europe.

8. Papeete, Tahiti: acceptation officielle en octobre 1976 et arrivée des trois missionnaires, dont un ancien du Laos, en août 1977. Au point de vue juridique, la mission est en dépendance directe de la province Saint-Jean-Baptiste (États-Unis).

9. Cayenne, Guyane française: acceptation d'une collaboration au projet de réinstallation de réfugiés Hmong du Laos. Deux missionnaires, anciens du Laos, y arrivent en août-septembre 1977. Au point de vue juridique, ces Oblats dépendent directement de la province de France-Nord. Fait partie de la Région d'Amérique latine.

Pour ces fondations on a établi des contrats temporaires, mais l'intention est bien d'assurer une présence stable. En ce qui concerne deux missions, Buea et Guyane Française, on envisage plutôt, dans les conditions actuelles, un engagement spécial.

## **B. Demandes accueillies favorablement, mais finalement écartées.**

1. Séoul, Corée: avis favorable du Conseil général Colombo en janvier 1973. Après avoir fait appel à des volontaires et en l'absence du nombre suffisant de volontaires (deux seulement), le Conseil se voit dans l'obligation d'y renoncer en juin 1973.

2. Caprivi Strip: acceptation de principe au Conseil général durant la session plénière de Colombo, et renvoi la Conférence oblate d'Afrique du Sud. Le refus des provinciaux d'Afrique est enregistré en mai 1974.

3. Ambon, Indonésie: acceptation de principe du Conseil en mai 1973 et renvoi la province des Philippines. Visite des pères John Murphy, provincial des Philippines, et William Cagney, assistant général. Les obédiences étaient déjà données lorsqu'on s'est vu forcé d'abandonner en raison des difficultés pour l'obtention de visa.

4. Sibundoy, Colombie: acceptation de principe du Conseil en mai 1974 sur proposition du Conseiller général pour l'Amérique latine. Avis favorable de la CEIAL en 1976, mais après une visite du Conseiller régional et sur son avis contraire que la région n'a pas besoin de missionnaires, on abandonne le projet en 1977.

5. Comayagua, Honduras: acceptation de principe et proposition aux missionnaires sortis du Laos. Visite du père Michel Berche, provincial de France-Nord dont l'avis contraire est accepté par le Conseil général. Selon le provincial, il y a suffisamment de missionnaires, mais il y a manque de planification.

6. Ratchaburi, Thaïlande: Visite de deux Oblats italiens, anciens missionnaires au Laos, et intérêt du Nonce apostolique. Mais, suite aux événements du Laos, la Conférence épiscopale n'est pas favorable au projet.

7. Sekadau, Indonésie: projet abandonné à cause du manque d'entente entre les missionnaires du diocèse sur l'opportunité d'un nouveau groupe et aussi en raison d'une autre invitation en provenance d'un diocèse plus nécessaire.

8. Surabaya, Indonésie: projet abandonné parce que l'évêque ne voulait s'engager à aucun soutien financier aux missionnaires.

9. Oyem, Gabon: projet abandonné à cause des attitudes xénophobes de l'Église locale, clergé et laïcs.

10. Uvira, Zaïre: contacts pris avec le provincial des Oblats du Zaïre, mais le projet n'a pas eu de suite pour l'instant en raison du manque de personnel disponible dans un avenir prévisible.

11. Pakistan: les diocèses du Pakistan avaient été proposés aux anciens missionnaires du Laos, mais sans résultats en raison des difficultés d'obtenir des visas et, surtout, de possibilités restreintes d'avoir des communautés viables.

## **C. Demandes en cours d'étude avec acceptation possible.**

1. Tamatave, Madagascar: acceptation de principe de la part du Conseil général, à la session de septembre 1976, et renvoi à la province de Pologne. La province accepte également en principe en avril 1977. Une correspondance est en cours. Le provincial de Pologne a visité les lieux en novembre 1978.

2. Ambaja, Madagascar: la demande a été communiquée au provincial de Pologne qui a visité cette mission en même temps que celle de Tamatave en novembre 1978.

3. Lahore, Hyderabad, Multan, Pakistan: contacts pris avec le provincial de Sri Lanka et collaboration éventuelle dans l'avenir. Deux Oblats ceylanais de la mission du Pakistan sont allés à Multan à la fin de 1978.

4. Burundi: intérêt pour une présence oblate. Les provinciaux de Belgique, d'Irlande, et les provinciaux francophones du Canada ont été contactés à cet effet.

5. Amérique latine: en ce qui concerne cette région, les Oblats préfèrent y renforcer les présences déjà existantes.

### III. Cheminement adopté pour répondre aux appels.

a) Les demandes adressées au père général ou à un membre du Conseil, ou à un provincial, sont transmises à *l'assistant pour la Mission* qui fait une première étude.

b) La demande est ensuite présentée au *Comité interne de la Mission*, dont font partie les pères Zago, Schneider, Forbes, Cooke, Guilmette et le conseiller général de la région en cause. Le dossier est étudié et discuté. Enfin le Comité formule une recommandation positive ou négative qui est présentée au Conseil général en assemblée plénière.

c) Le *Conseil* se prononce sur la recommandation proposée par le Comité de la Mission. Il ne s'agit pas encore d'acceptation, même lorsqu'on se prononce sur l'opportunité d'une telle acceptation. Les critères sont multiples:

1. *les besoins objectifs de l'Église locale* qui demande, comme par exemple:

i) le manque de missionnaires;

ii) le grand nombre de non-chrétiens abordables: évangélisation première ou autre forme de présence;

iii) besoins pour la formation des "leaders" et des communautés locales;

iv) nécessité de diversification des Instituts.

Si ces besoins n'existent pas, l'acceptation n'est pas envisagée, ni proposée aux provinces.

2. *les besoins de la Congrégation*

— favoriser l'engagement et l'élan missionnaire d'une Province'.

— répondre au désir des missionnaires qui sont disponibles pour la mission *'ad gentes'*, soit qu'ils désirent rester dans la Région, soit qu'ils préfèrent repartir *'à neuf'* dans une nouvelle mission<sup>2</sup>

— diversifier la présence oblate, soit dans la Région, soit dans le mode de travail. Dès la réunion de Colombo (1973), le Conseil Général avait conseillé de rester dans la Région aux missionnaires devant quitter un pays.

d) Si le Conseil s'est prononcé favorablement, l'Assistant pour la Mission *répercute l'appel à la base*, c'est-à-dire soit aux missionnaires eux-mêmes<sup>3</sup>, soit au provincial<sup>4</sup>.

Si l'appel n'est pas retenu, comme cela est arrivé plusieurs fois, l'affaire est bloquée.

e) La Région et, en premier lieu, le Conseiller Général pour la Région ont un rôle important jouer dans l'évaluation de l'opportunité d'ouvrir un nouveau champ d'apostolat. Par exemple, les Supérieurs d'Amérique Latine ont été consultés sur l'opportunité de nouvelles fondations dans la Région et le Conseiller Général a fait des visites sur les lieux. De même, les fondations en Indonésie ont été préparées par le Conseiller de la Région: visites sur place, correspondance, présentation des possibilités aux missionnaires.

f) Dans le cas où l'appel est jugé acceptable par une province ou par un groupe, l'Administration

Générale suggère une visite sur place effectuée par des personnes concernées. Ainsi des provinciaux ou des équipes ont visité l'Afrique Centrale (Gabon, Cameroun du Sud, Sénégal), la Thaïlande, l'Indonésie, Tahiti, la Norvège, le Honduras, la Colombie, etc... Ce n'est qu'après cette visite que nous arrivons une *décision ferme pour l'acceptation ou le refus*. Alors seulement on passe aux engagements définitifs et commencent les préparatifs immédiats de la Mission.

g) Pendant que se déroulent les différentes phases de la recherche, l'Assistant pour la Mission consulte la *Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples* qui, assez fréquemment, appuie les demandes formulées par les évêques, mais qui peut aussi parfois déconseiller telle ou telle implantation, sans qu'elle semble toutefois avoir un plan d'ensemble.

h) D'une manière générale, l'appel et l'initiative ont été ré-percutés vers les Provinces par l'Administration Générale, comme cela se produisit pour le Bangladesh, le Sénégal, Sintang et Samarinda (en Indonésie), la Norvège et Tahiti. En d'autres cas, le Conseil a approuvé une demande venant des Provinces concernées, comme pour Puerto Rico et Buea.

La Guyane Française constitue un cas particulier et se trouve en continuité avec les engagements antérieurs au Laos.

Mais, dans tous les cas, le Conseil Général se réserve de juger de l'opportunité d'une fondation l'extérieur du lieu géographique d'une Province en s'appuyant sur les principes énoncés.

#### **IV. Critères pour une nouvelle fondation.**

Le Conseil plénier de septembre — octobre 1975 a formulé les critères suivants qui ont été présentés aux anciens missionnaires du Laos, mais qui ont une valeur plus générale.

1. Assurer une présence valable où nous sommes, avant de prendre d'autres postes, mais rester ouverts à de nouvelles fondations.
2. Dans les fondations nouvelles, mettre un nombre suffisant d'Oblats qui peuvent vivre et travailler ensemble (formation, nationalité, langue, âge), et s'assurer qu'il y ait un responsable compétent et bien accepté par le groupe. Il faut souligner l'aspect communautaire.
3. Encourager davantage, en tenant compte des possibilités de chacun, les engagements missionnaires dans le Tiers-monde. Et alors, respecter la nouvelle atmosphère existant dans les 8glises locales du Tiers-monde. Ce qui veut dire:
  - a) On ne peut imposer ses vues et ses méthodes, même si l'on peut influencer positivement. D'où:
  - b) Nécessité d'y aller avec la volonté de se mettre au service de l'Église locale, selon les désirs exprimés par ses responsables et dans la fidélité à la Visée Missionnaire oblate.
  - c) Nécessité d'une entente préalable claire avec les responsables de l'Église locale.
  - d) Nécessité d'un dialogue constant entre le responsable oblat et l'évêque.
  - e) Autant que possible, intégration dans la Région, et non petits groupes dépendant d'une autorité lointaine. Donner l'autonomie suffisante, dès que possible. Ne pas couper trop tôt avec les Provinces d'origine, de peur de limiter l'aide.
  - f) Enfin, penser qu'on peut étouffer l'Église locale par trop de missionnaires étrangers.

Ces critères sont complémentaires de ceux qu'on a indiqués ci-dessus, en III, c.

#### **V. Problèmes des fondations missionnaires nouvelles.**

Les nouvelles fondations ont été à l'origine d'un dynamisme nouveau dans les Églises locales dans lesquelles les Oblats se sont insérés et aussi dans les Provinces qui les ont envoyés, surtout quand cet envoi a été préparé et décidé ensemble. Mais en raison de leur but même, à savoir: un service complémentaire à l'intérieur d'une Église locale, et à cause du nombre restreint de missionnaires, ces fondations posent quelques problèmes, comme le montre bien l'expérience des fondations de ces quinze dernières années en Amérique latine et en Asie.

Si le groupe est trop petit, formé de personnes hétérogènes, dépourvu d'identité propre, disposant localement de peu d'autonomie et d'initiative, manquant de soutien (intérêt, personnel, aide) de la part de la province qui envoie, si un défaut de communion mutuelle entrave son effort d'implantation, en particulier grâce à des vocations locales, et fait obstacle au fort soutien communautaire dont il a besoin aux plans humain, religieux et missionnaire, alors ce groupe risque de rester sans avenir, même s'il apporte une contribution valable à l'Église locale pour un temps déterminé.

D'après l'expérience acquise à partir des fondations des quinze dernières années et d'après les contacts avec les missionnaires envoyés dans ces missions, il convient donc:

1. que les sujets à envoyer soient bien *choisis* et capables de s'entendre et de collaborer (éviter d'envoyer des cas-problèmes). Les lois psychologiques concernant la dimension d'un groupe conseillent des équipes de 7 à 12 membres.

2. que les membres recherchent et cultivent leur *identité oblate* et se soutiennent communautairement sous tous les aspects.

3. que le groupe jouisse d'une autonomie locale suffisante *par rapport à la province*, sur le plan du ministère et de la communauté et qu'en même temps se développe une communion enrichissante entre le groupe et la province. Le statut de 'Délégation' avec des pouvoirs définis semble être celui qui correspond le mieux à ces besoins.

4. que la majorité des missionnaires envoyés ait la volonté de *se donner complètement*, pour s'acculturer au pays et assurer une présence oblate à l'intérieur de l'Église locale. Des engagements temporaires restent possibles, à titre de complément. La recherche des vocations locales peut aider un groupe à s'acculturer.

5. que *par rapport à l'Église locale* le groupe entretienne un dialogue constant, et qu'il ait un service complémentaire en ligne avec notre visée missionnaire. Le contrat a pour but de déterminer cela: la révision régulière devrait permettre les réajustements nécessaires.

6. que le groupe ait des liens réguliers avec la Région oblate dans laquelle il se trouve inséré, et qu'il se sente solidaire des confrères du même continent.

7. dans le cas où il existe plusieurs groupes oblats *dans le même pays* (p. ex. Brésil, Indonésie), les contacts devraient favoriser une collaboration toujours plus grande en vue de l'acculturation et pour les vocations locales. D'autres congrégations missionnaires créent une Province locale dès qu'il y a des membres autochtones.

## VI. Faut-il encore de nouvelles fondations?

Une Congrégation comme la nôtre se doit d'être toujours attentive aux besoins qui lui sont proposés. Comme notre Fondateur, il nous faut être l'écoute des besoins de l'Église, il faut répondre aux urgences, il faut oser, il faut travailler sans poser de limites et chercher des vocations sur place. Le service rendue prend encore plus de relief dans une Église locale qui doit être et qui se découvre partout missionnaire, et dans laquelle doivent se réaliser des charismes divers et complémentaires.

La recherche des vocations locales a été voulue par notre Fondateur, la différence d'autres Instituts, et cela qualifie notre être missionnaire et notre service l'Église locale. Les Oblats ne vont pas seulement dans un lieu pour faire surgir une Église locale et s'en aller ensuite ailleurs, comme font des Instituts 'exclusivement missionnaires', mais ils vont pour fonder une Église et pour continuer faire vivre en elle le souci missionnaire, la hantise d'atteindre les plus éloignés, les plus abandonnés. Les prises de position et les consignes du Fondateur l'égard des premières fondations sont très éclairantes sur ce point.

Dans la tradition oblate, la mission de la Congrégation a deux pôles: *la mission l'intérieur et la mission 'ad Gentes'*. Chaque province 'adulte', c'est-à-dire établie et avec des vocations locales, devrait vivre cette double dimension de la mission l'intérieur et l'extérieur. Ce double engagement a été bénéfique dans le passé pour la vie des provinces, pour l'élan missionnaire de leurs membres, pour la multiplication des vocations et pour la croissance qualitative des membres, surtout de ceux en formation. Ce double engagement peut être encore plus bénéfique aujourd'hui, quand la communion entre Églises est devenu un des facteurs les plus importants du dynamisme chrétien et quand l'Église se trouve partout en situation missionnaire. L'évangélisation, l'acculturation, le dialogue en milieu non-chrétien ou dans les



nouvelles Églises peuvent inspirer l'évangélisation, l'acculturation et le dialogue dans les anciens milieux chrétiens. Et, d'autre part, l'expérience et la réflexion des anciennes Églises peuvent aider les nouvelles communautés chrétiennes.

Une Congrégation comme la nôtre a un rôle jouer dans ce sens et cela constitue pour l'Institut une chance unique. Pour cela, je pense que l'Administration Générale doit non seulement encourager de nouveaux engagements dans d'autres pays ou d'autres groupes humains, mais elle devrait les planifier pour l'ensemble des Provinces, pour que cette double dimension de la mission soit vécue par toutes.

Marcello ZAGO, O.M.I.

Notes:

1 Italie, Pologne, Saint-Jean-Baptiste.

2 C'est le cas des anciens missionnaires du Laos.

3 Dans le cas des expulsés du Laos.

4 Par exemple, le provincial de Saint-Jean-Baptiste pour Tahiti, et celui de Pologne pour Madagascar.

5 Voir *Minutes...*, p. 8.

## Personnel missionnaire situation et perspectives

SUMMARY — Interest for the mission *ad gentes* is very much alive in the Congregation. A proof of this affirmation is that, in 1973, in a few weeks, 22 Oblates volunteered for the difficult mission of Bangladesh and the same spirit made several new foundations possible.

Our numbers are constantly decreasing but there is hope for more vocations in the future. We would need twice as many young Oblates, but at the present time, this is true only of Asia and two European Provinces: Poland and Italy.

The situation may seem disquieting, but it must be considered in regard to the present situation of the Church in general and notwithstanding all the difficulties, the Congregation is still making a generous effort in favor of the mission *ad gentes*.

### I. Introduction.

L'intérêt pour la mission *ad gentes* est-il toujours bien vivant dans la Congrégation? Sans aucun doute. Pour s'en convaincre il suffit de se rappeler l'écho reçu par l'appel lancé par la nouvelle Administration générale en 1973 en vue d'une fondation nouvelle au Bangladesh. En quelques semaines 22 oblats de provenances différentes s'offraient pour cette mission difficile. C'est grâce à ce même esprit missionnaire qu'on a pu ouvrir ces dernières années de nouvelles missions à Puerto Rico, au Sénégal, à Bornéo, en Norvège, à Tahiti, en Guyane Française. C'est ce même souffle qui pousse le gouvernement de la province Saint-Joseph (Canada) à manifester sa disponibilité pour une nouvelle mission *ad gentes*, ou l'administration provinciale de Pologne à préparer une fondation à Madagascar. D'autre part on ne peut oublier les efforts renouvelés qui se font actuellement dans tous nos territoires de mission, que ce soit au Grand Nord canadien, en Amérique du Sud, en Afrique ou en Asie, pour l'établissement d'une Église locale pour la formation poussée de catéchistes, de diacres permanents, de laïcs engagés. Il est donc bien sûr que l'esprit missionnaire est toujours plein de vie chez nous et que l'invitation du Christ aller évangéliser toutes les nations trouve un écho aujourd'hui encore dans notre famille religieuse comme au temps de Mgr de Mazenod.

### II. Effectifs Missionnaires.

Cependant, si l'on se penche sur un autre aspect de la réalité missionnaire chez nous, celui des chiffres, ne sommes-nous pas en droit de nous demander si ce zèle missionnaire ne sera pas exercé par un nombre toujours plus réduit de missionnaires. En d'autres mots, si le nombre de missionnaires continue à diminuer, qu'en sera-t-il de l'avenir de nos missions? Pourront-elles continuer recevoir l'appui qu'elles ont reçu jusqu'ici? Et si l'on doit abandonner telle ou telle mission, sera-ce toujours avec la satisfaction d'avoir laissé sur place une Église locale bien établie? C'est espérer, mais ce n'est pas sûr. Ou bien des territoires de mission devront être rattachés directement des provinces fortes comme au début de leur fondation (c'est ce qu'on a fait par exemple en 1977 pour la vice-province de Baie James et Labrador réunie maintenant aux provinces de Saint-Joseph, Saint-Rosaire et St. Peter's); ou bien le zèle des nôtres opérera des miracles de conversion, suscitera des vocations autochtones, laissera une Église établie. Tout est encore possible!

Tout de même, pour procéder d'une façon plus réaliste, regardons un instant le langage froid des chiffres. Notre personnel continue diminuer, l'âge moyen continue monter. Il y a 10 ans nous étions plus de 7,500, en 1977 nous terminions l'année avec un peu moins de 6,100 oblats. A la fin de 1978 nos effectifs sont de 5,971. Notre âge moyen est actuellement de 54 ans; il était de 50 ans lors du Chapitre de 1972. Chaque année une centaine d'oblats retournent vers le Père, une quarantaine de prêtres demandent la laïcisation (beaucoup dans la force de l'âge), une quinzaine de frères ou scolastiques demandent la dispense de leurs vœux.

### III. Reprise?

Il y a certes une baisse dans les effectifs, mais empressons-nous de dire qu'un espoir de reprise est permis si l'on jette un regard sur les candidats à la vocation oblate. Il n'est certes pas question d'être optimiste, mais disons qu'il nous est permis d'être moins pessimiste qu'il y a quelques années. En 1960 nous avions encore 1,263 scolastiques et 294 frères à vœux temporaires; 10 ans après les scolastiques étaient 673 et les frères à vœux temporaires 147. Aujourd'hui, à la fin de 1978, les scolastiques ne sont plus que 325 environ, et les frères à vœux temporaires à peu près 35 (nous n'avons pas encore en main les statistiques exactes pour 1978).

Mais nous avons parlé de reprise. En effet, comme le faisait remarquer le Supérieur général dans son rapport aux provinciaux en avril dernier: "Par ailleurs, et c'est un élément prometteur, l'intérêt actif pour les vocations a beaucoup grandi. S'il se continue, il finira certainement par porter fruits. Le nombre des novices (scolastiques et frères) était au-delà de 300 en 1960; depuis 1970 il se maintient aux alentours de 100 chaque année (parfois un peu plus, parfois un peu moins) pour toute la Congrégation. Le nombre des ordinations sacerdotales qui était de presque 150 en 1960 se maintient aux alentours de la cinquantaine chaque année depuis 1972. Mais pourquoi alors a-t-on parlé de reprise? Ces chiffres semblent indiquer plutôt que notre recrutement est à peu près stationnaire depuis 6 ou 7 ans. Si nous nous croyons en droit de parler de reprise, c'est que dans plusieurs provinces il y a une dizaine d'années, non seulement toutes les structures de formation étaient disparues (scolasticats, noviciats, juniorats vendus, désaffectés ou mis à d'autres usages) mais, ce qui est plus grave, il ne se trouvait plus d'oblats ou presque pour s'intéresser à la pastorale des vocations ou à la formation des candidats à la vie oblate. On ne croyait plus aux vocations, ou bien on ne savait plus comment parler aux jeunes, comment les intéresser à la vocation missionnaire, ou, ce qui est pire, on manquait de foi dans l'avenir de la Congrégation. Si cette crise existe encore en quelques endroits, on doit s'empresse de dire cependant qu'à peu près partout depuis 3 ou 4 ans on a repris confiance, des oblats s'intéressent la pastorale des vocations, de nouvelles structures adaptées aux besoins d'aujourd'hui et la mentalité des jeunes ont été mises sur pied, des programmes ou politiques de pastorale des vocations s'élaborent, et comme résultat, des jeunes toujours plus nombreux s'intéressent la vie oblate et frappent chez nous. Le nombre de ces aspirants n'a pas encore élevé substantiellement le nombre des novices ou d'oblats par année, car la plupart se préparent encore leur entrée au noviciat. Mais il y a tout lieu d'espérer que les effets se feront sentir bientôt dans les chiffres. Ce qui est le plus important cependant c'est qu'en bien des endroits oit on avait cessé d'espérer on est reparti, et ce nouveau départ se fait, sinon dans l'enthousiasme, du moins dans la confiance.

### IV. Obédiences Missionnaires.

Un autre élément considérer, surtout si l'on veut parler de personnel missionnaire, est celui des premières obédiences. Chaque année depuis 1972 le Supérieur général donne en moyenne une cinquantaine de premières obédiences nos jeunes prêtres ou nos frères l'occasion de leur oblation perpétuelle. Il vaut la peine de remarquer que la plupart de nos jeunes demandent demeurer dans leur province d'origine, même si près du quart se disent disponibles pour être envoyés ailleurs. Cela est tout fait compréhensible pour les jeunes des pays de mission; il est normal que le jeune oblat mosotho ou ceylanais demande travailler au Lesotho ou Sri Lanka. Mais est-ce bien normal que ceux qui viennent de pays développés, de pays ou de provinces qui fournissaient jusque récemment les vocations missionnaires *ad gentes*? Peut-être a-t-on découvert de nouveaux ou véritables besoins missionnaires dans ces provinces, peut-être aussi y a-t-il eu manque d'information, d'ouverture aux besoins du monde durant la période de formation.

Il faudrait reprendre ici tout ce que le père Pierre Chevroulet écrivait propos de la "sensibilité des provinces la mission étrangère" lorsqu'il fit pour le Père général l'analyse des rapports des provinciaux en vue de la rencontre d'avril 1978. Ne mentionnons qu'un point: à partir des obédiences missionnaires (pas seulement les premières obédiences), le père Chevroulet se demandait si le chiffre donné (84 pour les 3 dernières années, dont une quarantaine sont des re-départs de missionnaires sortis du Laos) est

un signe d'intérêt pour les missions *ad gentes*. Le père Chevroulet répond: "Oui, dans la mesure où leur importance va de pair avec un recrutement satisfaisant: c'est le cas très net de la Pologne et [...] pour l'Italie. Si le recrutement permet l'envoi missionnaire, l'envoi à son tour permet le recrutement: la loi générale qui a permis le développement extraordinaire de la Congrégation se vérifie encore aujourd'hui<sup>2</sup>."

## V. Perspectives pour l'avenir.

Ces considérations et les chiffres donnés jusqu'ici valent pour l'ensemble de la Congrégation. Peut-être pouvons-nous essayer maintenant de voir un peu plus en particulier la situation de telle ou telle partie de la Congrégation. Les statistiques ont leurs limites, mais elles peuvent être révélatrices d'une situation, aider à poser un problème, être un stimulant pour la planification. Nos projets peuvent être très grands, généreux, mais le personnel disponible pourra-t-il y répondre? Le vieillissement de la Congrégation nous permettra-t-il de continuer à aller de l'avant et pour combien de temps?

Risquons donc quelques calculs qui peuvent nous laisser entrevoir des perspectives pour l'avenir. Supposant que chaque oblat donne 40 ans de sa vie au service de la Congrégation, une province de 200 membres aurait normalement besoin de 5 ordinations ou oblations perpétuelles de frères chaque année pour remplacer son personnel après 40 ans de service. Cela signifie que cette province aurait besoin d'un minimum de 25 scolastiques ou frères en période de formation durant 5 ans (et qui persévèrent!) pour que la province maintienne son statu quo. En d'autres mots, 12.50% du personnel de chaque province devrait être constitué par des jeunes oblats en formation pour que celle-ci assure son apostolat et sa survie. Que signifie ce calcul théorique, mais nullement fantaisiste, si on l'applique la Congrégation?

Pour l'ensemble de la Congrégation cela donne, si nous prenons les chiffres au 31 décembre 1977: 6080 oblats, dont 380 en formation (342 scolastiques et 38 frères vœux temporaires), i.e. 6.25% du personnel est en formation; en d'autres mots, pour maintenir notre statu quo, le nombre des jeunes en formation devrait être exactement le double de ce qu'il est aujourd'hui. On ne parle pas de progrès mais seulement du maintien du statu quo...

Il est révélateur de faire ce calcul pour chacune des six régions de la Congrégation:

	<i>Total Oblats en Formation</i>				
<i>Régions</i>	<i>Oblats</i>	<i>Scolastiques</i>	<i>Frères vœux temp.</i>	<i>Total 0/0 en formation</i>	
Europe	2031	147	8	155	7.63%
Canada	1582	46	12	58	3.66%
Etats-Unis	867	43	7	40	5.76%
Afrique	745	32	4	36	4.83%
Asie	531	66	6	72	13.55%
Amérique latine	324	8	1	9	<b>2.77%</b>
	6080	342	38	380	6.25%

Il n'y aurait donc qu'en Asie où la Congrégation non seulement se maintient, mais a tendance à augmenter. Il est bon de noter que cet avantage est dû d'abord et avant tout notre recrutement Sri Lanka (30 scolastiques et 3 frères), aux Philippines (13 scolastiques et 1 frère) et en Inde (11 scolastiques et 2 frères) où l'on ne fait que commencer<sup>3</sup>.

Pour les autres régions l'avenir est plutôt sombre. En Europe trois provinces à elles seules comptent 133 jeunes en formation sur 155: la Pologne (67 scolastiques et 3 frères), l'Italie (42 scolastiques et 1 frère) et l'Irlande (17 scolastiques et 3 frères). Les 22 autres se répartissent entre 10 provinces et 1 délégation. La France, qui autrefois a tant fait pour la relève, et particulièrement pour la relève missionnaire, n'a plus que 4 scolastiques pour ses 4 provinces.

Le Canada a la proportion la plus faible au point de vue de la relève après l'Amérique latine: une proportion de 4.4. scolastiques ou frères à vœux temporaires par province ou vice-province. Si l'on s'en tient aux calculs faits plus haut, pour se maintenir le Canada devrait compter 200 jeunes en formation et il en a moins de 60.

Aux États-Unis, comme le faisait remarquer le Père général dans son rapport aux provinciaux en avril dernier, "la diminution s'accroît: 81 scolastiques pour 1973, 62 en 1975, 44 en 1976 et 42 en 1977. Et de même pour les novices: 6 en 1977 contre 20 en 1973<sup>4</sup>." Il faudra au moins deux fois plus de candidats pour assurer la continuité.

En Afrique c'est au Lesotho (13 scolastiques et 2 frères) et en République Sud-africaine (14 scolastiques et 1 frère) que la relève est plus prometteuse. Le Zaïre permet de grandes espérances depuis deux ans: les novices étaient 10 l'an dernier, pour 1978 ils sont 12 (10 novices scolastiques et 2 novices frères; 16 jeunes avaient demandé à être admis). Malgré les conditions difficiles dans laquelle elle vit (peut-être devrions-nous dire: à cause de ces conditions difficiles) l'Église du Zaïre va de l'avant, la relève oblate s'annonce abondante. L'Église a-t-elle besoin d'être brimée, persécutée pour qu'on découvre sa vraie mission, pour qu'on saisisse toute la force de l'Évangile qu'elle proclame? Pensons par exemple à la vitalité de l'Église de Pologne. Ou bien sont-ce ces situations difficiles qui forcent l'Église à se dépouiller et à prendre la défense des petits et qui à partir de là parle vraiment aux jeunes?

Terminons notre tour d'horizon par l'Amérique latine. C'est dans ce continent que nous sommes depuis le moins longtemps (c'est en 1925 seulement qu'arrivaient au Paraguay les premiers oblats), et c'est aussi dans ce continent que nous avons le plus de difficulté prendre racine. Les oblats autochtones, si l'on fait exception d'Haïti où nous comptons 13 oblats haïtiens, sont très peu nombreux, des unités. Actuellement il n'y a pour tout le continent que 9 oblats en formation (8 scolastiques et 1 frère). Depuis deux ans on assiste cependant un nouveau départ. Au Brésil existe un noviciat interprovincial pour les candidats de langue portugaise, tandis que près d'Asunción, au Paraguay, existe un noviciat interaméricain pour les candidats de langue espagnole. La relève a toujours été difficile pour nous en Amérique Latine (ce qui n'est pas tout fait le cas pour les congrégations présentes depuis longtemps dans le continent et qui sont formées en majorité aujourd'hui par des sudaméricains). Il y a une vingtaine d'années, c'est avec confiance, enthousiasme même — et avec des résultats concrets — qu'on avait lancé un programme de pastorale des vocations et de formation oblate. Puis vint la crise qui nous laissa désarmés. Devant la recrudescence et la violence des régimes militaires dictatoriaux, l'Église, au nom de l'Évangile, et malgré les entraves et les persécutions, a pris vigoureusement la défense des droits de l'homme, et de nouveau, là, aussi comme en Pologne ou au Zaïre, elle parle aux jeunes, elle a un visage qui s'identifie avec celui du pauvre, du chômeur, du torturé. N'y a-t-il pas là un signe, un appel pour les Églises d'Occident, les Églises des pays de consommation où le confort, le bien-être et la quiétude menacent autant l'Église que la soi-disant civilisation occidentale?

## Conclusion

Que conclure de tout ceci? Au premier abord le panorama n'est guère encourageant, il est inquiétant même, tant pour la mission *ad domesticos fidei* que pour la mission *ad gentes*.

Je retiendrai d'abord ces réflexions du Supérieur général lors du Chapitre de 1974 alors qu'il venait de donner quelques statistiques concernant la Congrégation; elles datent de 4 ans, mais elles sont encore valides: "Le tableau est assez sombre; il est un reflet des problèmes de l'Église d'aujourd'hui et, pour le juger équitablement, il faut le situer dans ce contexte plus général de la vie de l'Église. En cette crise que nous traversons et que traverse l'Église, certains voient un appel de l'Esprit à développer les ministères du laïcat chrétien, et d'autres un appel du même Esprit à nous réformer nous-mêmes et à nous intéresser davantage aux vocations oblates et à notre propre survie. Probablement les deux 'lectures' sont-elles vraies, et c'est sur les deux plans que nous invite à travailler l'Esprit<sup>5</sup>."

Une deuxième réflexion ou conclusion est la constatation que malgré leur nombre qui va continuellement s'amenuisant, plusieurs provinces continuent à envoyer des oblats *ad gentes* (en un nombre moindre qu'auparavant, bien sûr), ou à affermir des engagements missionnaires pris dans leurs territoires (par exemple, le travail auprès des immigrants en France, avec les Indiens du Canada, avec les hispanophones aux États-Unis, etc.). Ce qui prouve que malgré les difficultés que nous ressentons, la mission *ad gentes* a toujours une bonne place chez nous. Et il est bien sûr que pour la survie de l'esprit de notre Institut cet intérêt est d'une importance vitale. Nous ne serions plus les fils de Mgr de Mazenod si, en raison de notre nombre insuffisant, nous nous replions sur nous-mêmes, lui qui dès les débuts de sa congrégation, alors que les besoins étaient grands en France et que son institut n'était

encore qu'un "pusillus grex", a envoyé ses fils au Canada, à Ceylan, en Afrique du Sud.

Je vois une autre raison d'espérer dans le fait que plusieurs Églises du tiers monde assurent depuis longtemps déjà leur propre relève. Au 15 mai 1978 nous avions à Sri Lanka 238 oblats ceylanais (dont 1 cardinal et 2 évêques) et qui plus est les oblats de Ceylan ont depuis quelques années des territoires missionnaires en Malaisie, en Inde, au Pakistan et au Bangla Desh; en Afrique du Sud nous avons 115 oblats de race africaine (dont 5 évêques) et 12 colored (métis et Indiens); aux Philippines nous comptons 66 Philippins (dont 1 évêque), etc.

Et si un jour ces oblats du tiers monde dont nous venons tout juste de parler étaient assez nombreux pour venir évangéliser un monde occidental qui ne se relèverait pas de sa crise, qui aurait oublié le Christ? Une chose certaine est que le précepte du Seigneur: "Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle

toute la création<sup>6</sup>", est toujours valide, et que, jusqu'à preuve du contraire, nous les oblats nous avons toujours notre rôle jouer dans cette proclamation, que nous soyons d'Orient ou d'Occident.

Laurent **ROY, O.M.I.**, *Secrétaire général.*  
*Rome.*

Notes:

1 *Informations O.M.I.*, no 139, mai 1978, p. 9.

2 *Analyse des rapports des provinciaux*, dans *Vie Oblate Life*, 37 (1973), p. 156.

3 Il est intéressant de noter au passage que dans une étude sur les effectifs de 63 congrégations masculines ayant plus de 1,000 membres en 1970, la revue *Missi* (avril-mai 1978, p. 152) remarque que "désormais toutes les congrégations voient le nombre de leurs membres diminuer inexorablement année après année jusqu'à présent, c'est-à-dire l'année de référence 1977. Une seule exception: les Carmes de Marie Immaculée, mais il s'agit d'une congrégation asiatique, plus exactement d'une congrégation de l'Inde."

4 *Informations O.M.I.*, no 139, mai 1978, p. 9.

5 *Acta Administrationis Generalis O.M. 1.*, Romæ, Domus Generalis, 2 (1974), p. 82, n°4.

6 *Mc* 16, 16.

## Latin America... The Mission with the Oblate Mission

SOMMAIRE — Comment parler de mission *ad gentes* dans une région où 90% de la population est catholique? Que l'Amérique latine soit mission *ad gentes* ou non, cela importe peu pour nous puisque l'Église nous a demandé d'y travailler pour répondre à un besoin urgent en faveur des pauvres. Pour les Oblats, il s'agit d'une région jeune où ils sont relativement peu nombreux, dispersés en 12 pays et provenant de 22 provinces.

Notre devoir est de nous efforcer d'aider à la formation d'une Église locale autonome. A la suite de la crise récente dans l'Église, notre recrutement a été réduit à très peu de chose, mais notre désir est de rester sur place et de nous y adapter car notre amour des plus pauvres des pauvres fait que nous sommes bien chez nous en Amérique latine.

Comme la Bonne Nouvelle s'adresse à tous les hommes et à tous les aspects de la vie humaine, l'évangélisation en Amérique latine suppose des mesures concrètes pour changer le système actuel (libération). Des erreurs ont été faites et les implications socio-économico-politiques de notre travail resteront encore longtemps une question brûlante, mais il faut travailler en faveur de la justice.

Il faudra du temps avant que l'Église de l'Amérique latine puisse aller *ad gentes* mais il faut garder l'espoir que ce jour viendra.

Let us begin by recalling that Latin America, at least in Oblate terms, includes not only South America but also Mexico, Haiti and Puerto Rico.

The first question to be asked, it seems, is: how can we talk of mission *ad gentes* in an area where over 90% of the population is already Catholic?

For the Oblates this has never been the issue. Whether Latin America is, strictly speaking, a mission *ad gentes* or not, over the years the Congregation has accepted to work there because the Church asked it to do so, in order to respond to the urgent needs of the poor. It is as simple as that. As has been the case in most of our new foundations all over the world, there was an urgent need involving the poor, we were asked to go, and we went.

### Recent arrivals and few in number.

It is interesting to note that, in comparison with the Oblate presence on the other continents, Latin America is a relatively new phenomenon. Historically we are a young region. Except for Paraguay (1925), Uruguay (1929), and Argentina (1935), all the Oblate missions date from the 1940s. This is even more true when we compare with the great Orders which have been in L.A. for 400 years, since colonial times. The Oblates have few long traditions here.

Besides the fact that the Oblates are relatively recent arrivals in the region, they are also few in number (340) and quite scattered: 6 provinces, 7 delegations and 4 missions in 12 countries. Except for Haiti, which counts 57 men, the Oblate groups are under 40 in number. Eight of them have ten or less men. As far as years of presence and numbers of men are concerned, then, the general situation is one of small groups of foreign missionaries still in the first stages of setting down roots in their respective adopted countries.

The Oblates in Latin America come from nine different countries and from twenty-two Oblate provinces. In this respect they are very much *ad gentes* missionaries, men at the service of a Church in need, in a culture other than their own. Only 34 of the 340 in the region are native to the area. What are we doing here anyway?

That is the question many Oblates began asking themselves after the enthusiasm of the first years began to wear off. The sense of fulfillment at responding to the sacramental needs of

enormous numbers of faithful, followed by great projects of human development financed from outside sources, gradually gave way to a series of agonizing questions. Are we being used to stop the Communists and the Protestants, or just to plug pastoral holes by local bishops who do not want to face up to the real questions concerning vocations?

After 400 years, more than half the clergy in Latin America is still foreign. In some countries (Bolivia and Venezuela, for example) the proportion reaches over 80%. Has the arrival 'en masse' of foreign missionaries in the sixties, at the request of Pope John XXIII, made a bad situation even worse by the im-position of home-grown models of Church and ministry that did not grow out of the local situation nor respond to local needs?

Specialized Catholic Action, the Legion of Mary, Curcillos de Cristiandad, the Christian Family Movement and, more recently, the Charismatic Movement and Marriage Encounter, are all imports. The question became for many: "Maybe we should go home; maybe we are doing more harm than good." This was not too long ago — in the early seventies.

The feeling I get today traveling around the region and talking to the men is that, yes, we should stay. But we have to be a good deal more humble and respectful in our service to the local Church, more creative in working with local people to find local solutions to local problems, and perhaps more faithful to our own Oblate charism, not allowing ourselves to be 'used' by local bishops to do just about anything.

In brief, our presence had better really be to promote a truly autonomous local Church, including a very important role for lay people and new ministries, or we should indeed get out. With this aspect of promoting a truly autonomous local Church, the Oblate missions in the region are indeed 'ad gentes' missions.

### **Do we recruit Oblate vocations or don't we?**

'When the large scale efforts made in the fifties and sixties to recruit local Oblate vocations were reduced to practically nothing during the recent general vocation crisis in the Church, another serious question was raised.

Do we recruit Oblates or don't we? Have we come to Latin America to give a helping hand to the local Church and then leave, or do we want to recruit and form local Oblates? Are we, as foreigners, able to do this while respecting local cultures and traditions?

Recruitment and formation disappeared in most countries during the early seventies. In recent years however there has been a complete turnabout on this issue. Almost all the Oblate groups in Latin America are now actively recruiting local vocations and have reopened formation houses. Behind this sharp change in policy is a growing sensitivity to the values of the local cultures and an increasing willingness to adapt the Oblate way of life to the local situation.

Another factor explaining this change of heart is the sudden awareness that if we do not recruit local vocations, in twenty years there will be no more Oblates in Latin America. Faced with this stark reality most Oblates suddenly realized that they did not want this to happen, that they really believed in the positive contribution the Congregation can make to the Church here.

This renewed belief in ourselves and in the contribution we can make to Latin America as Oblates came through strongly during a recent meeting of Oblate formators in Asuncion, Paraguay. I personally believe that the close family spirit, characteristic of Oblate community life, and the healthy 'obsession' to serve and to be close to the poorest of the poor make us a 'natural' for Latin America. I further believe that, to the degree we are faithful to what we are and how we work, we will indeed prosper and grow in these countries.

### **Those "subversive, leftist" missionaries.**

Everybody has read about the social, political involvement of foreign missionaries in Latin America, including Oblates. How did this situation come about? At first glance it seems very foreign to the missionary endeavor. A brief explanation of what happened in the hearts and minds of many of our missionaries might go like this.



The Good News of Salvation is for all men and for all of man, every aspect of his life. Millions of people are living in misery in Latin America because of the socio-economic system now in vigor, at least in large measure. Preaching the Good News of Salvation to these poor people means, at least in part, helping them to become aware of what is really happening and why (conscientization), and walking with them in their struggle to change the causes of their present plight — one of the major causes being the present economic system. Evangelization in Latin America today means, at least in part, taking concrete steps to change the system (liberation).

During the last ten years many Oblates have become involved in this aspect of evangelization. Despite great difficulties and numerous losses of personnel, an increasing number of Oblates continue to be very committed to a totally liberating evangelization. I think they are now wiser for having suffered, more firmly rooted in a contemplative prayer life and more cautious, perhaps, but nonetheless committed. Many mistakes have been made, many questions, theological and pastoral, remain, but the socio-economic-political implications of preaching the Gospel in Latin America will be a burning issue for many years to come.

This is as it should be. The historical moment (the signs of the times) condition the strategic areas of evangelization in a given time and place. Today, evangelization in Latin America has to involve ministry for justice as one of its main points. If the Church, and the Oblates, cannot be credible on this point in this overwhelming Catholic continent, we are in real trouble.

### **What does the future hold?**

The thrust toward a more 'incarnated' presence will continue as will the efforts to respect and to serve more humbly the local Church. Hopefully the current efforts in formation will bear fruit, resulting in an increase in local Oblates. Ministry for justice will continue to be a major dimension of the missionary task, with all the risks that this implies. In a word, the Oblates hope to consolidate their presence in Latin America in the immediate future.

It will be a long time before an Oblate province in Latin America can take on a mission *ad gentes* itself in another part of the world. The *ad gentes* mission dimension of the Congregation is, however, being clearly presented to our young future Oblates. Some of them may well leave their countries to preach the Good News in cultures other than their own. This is part of our identity.

Latin America has been on the receiving end of the missionary effort for 400 years. Hopefully the day will come when the Latin America Church can begin to share with others the Faith it has received. God willing, Latin American Oblates will be among them.

Leo GUILMETTE, O.M.I.

## Compte rendu

*Évangile de Barnabé. Recherches sur la composition et l'origine*, par Luigi CIRILLO. *Texte et Traduction*, par Luigi Calmi.° et Michel FRÉMAUX. Préface d'Henry CORBIN. Paris, Beauchesne, [c1977]. 598 p. (Beauchesne -- Religions).

"L'intérêt majeur de cette publication est l'édition en fac-similé du seul manuscrit actuellement connu de l'Évangile de Barnabé, le Cod. 2662 de la Bibliothèque Nationale de Vienne" (Avant-propos, p. 37). Ce ms., de la seconde moitié du XVIe siècle (cf. p. 49), sera cité dorénavant *EBV*.

Les responsables de l'édition de ce ms. ont bien fait de publier la photographie du texte italien: les p. 251-551 fournissent sur la page de gauche le texte italien et ses notes en arabe (avec une traduction française des notes) et sur la page de droite la traduction française, avec notes de lecture incluant les références bibliques. Cette partie est l'œuvre conjointe de Luigi Cirillo et de Michel Frémaux. Un oubli: la p. 60 du texte italien. La traduction veut être littérale: elle risque toutefois de donner le change, car on y perd les gaucheries de style et d'orthographe de l'original italien. On en reparlera la fin de ce compte rendu (le texte italien sera cité tel quel au cours de cet exposé).

La première partie (p. 23-250: "Introduction: Recherches sur la composition et l'origine de l'Évangile de Barnabé") présente, en neuf chapitres, le ms. de Vienne, la langue de l'EBV, le plan et la structure de l'EBV, son encadrement (titre, prologue et conclusion), le contenu de l'EBV ("Le récit de la vie et du ministère de Jésus"), enfin (aux ch. VI-IX), des questions spéciales: "La structure diatessarique de l'EBV", "Les citations de l'Ancien Testament", les passages où il est question des "Vrais Pharisiens", et "L'apôtre Barnabé dans la tradition de l'Église ancienne". En ce qui concerne les citations bibliques (AT et NT), il faut souligner que c'est la Vulgate qui fait partout autorité dans l'EBV.

Dans l'EBV, L. Cirillo aimerait trouver un texte ancien, d'origine judéo-chrétienne, qui aura servi de base une élaboration musulmane de l'enseignement de Jésus. L'évangile sous-jacent serait à comparer au Diatessaron. Tout cela paraît peu assuré, sinon impossible.

Les rapprochements avec le Diatessaron sont trop faibles pour que l'on cherche de ce côté une source de notre évangile.

Le caractère judéo-chrétien, que L. C. aime signaler dans l'introduction comme dans les notes de lecture, me paraît attribuable au caractère nettement musulman de cet évangile: il n'est pas du tout nécessaire de remonter à une source judéo-chrétienne. De fait, pour l'EBV, le *Livre de Moïse* est beaucoup plus important que la "Loi de Moïse", et ce *livre de Moïse* peut tout aussi bien désigner l'ensemble de l'AT que la loi elle-même. Les traces d'ébionisme que L. C. décèle ne sont rien d'autre qu'un choix arbitraire d'éléments vétérotestamentaires, perçus la lumière de l'Islam. Il est donc impossible d'y voir l'une ou l'autre forme d'un ébionisme historique. L. C. fait grand cas des passages où l'EBV citerait une source juive lorsqu'il est question de "*notre peuple*" (p. 155), de *nos scribes*, etc. Cela sent l'artifice: l'auteur de l'EBV est bien obligé de se présenter comme juif, s'il est Barnabé.

L'attention que porte l'EBV Abraham et autres "amis de Dieu" n'a rien que de très musulman. Que notre auteur élargisse quelque peu les expressions musulmanes classiques, cela n'aurait rien de surprenant dans une apologie de l'Islam.

Il me paraît important de souligner le caractère artificiel du cadre géographique de tout l'EBV. *L'introduction* aborde cette question, mais n'en tient pas suffisamment compte dans l'appréciation de l'ensemble de l'ouvrage. Recourir une explication "savante" pour éliminer une mention de Tyr, qui est absurde si on lit l'EBV tel quel (p. 395, note 2), c'est une erreur de méthode. Le cadre géographique de l'EBV est impossible: c'est l'œuvre d'un amateur qui ignore tout de cette question. J'insisterai donc sur ce cadre géographique de l'EBV. Il est bon, avant d'aborder cette question, d'indiquer que pour l'EBV, Jésus enseigne de préférence *dans le désert au delà du Jourdain* (cf. ch. 35-41; 92-127; 163-179, peut-être déjà les ch. 23-29 [je suis ici la numérotation des chapitres adoptée par L. C.]), mais on ne sait absolument rien de plus précis en fait de localisation.

Voici comment se présente le cadre géographique de l'EBV.

Après le prologue et les ch. 19 (évangile de l'enfance), le ch. 10 montre Jésus, âgé de trente ans, qui reçoit sa mission de "prophète", par l'entremise de Gabriel ("Jésus était allé ramasser des olives avec sa mère [*sic*] sur le mont des Oliviers..."); ch. 11: Jésus "descend de la montagne" pour se rendre à Jérusalem; ch. 13: prière sur le mont des Oliviers; ch. 14: "Jésus descendit de la montagne et, seul, durant la nuit, il passa de l'autre côté du Jourdain" (jeûne et tentation); retour Jérusalem (ch. 14); la nuit, Jésus part pour la montagne (c'est donc le lieu de la prière), d'où il redescend pour choisir les douze (ch. 14, toujours). Il est donc souvent question de cette montagne appelée ici et "monte olliveto"/"monte oliveto". Ce n'est qu'au ch. 20 que Jésus se rend en Galilée: "Jésus se rendit la mer de Galilée; il monta dans une barque et navigua vers Nazareth, sa ville. Alors s'éleva une grande tempête..." Distraction? Non pas! Car, une fois le vent tombé, les marins ("li marinari") expriment la frayeur des disciples: "Quel est celui auquel obéissent la mer et le vent?" On enchaîne: "Arrivés à Nazareth, les marins remplirent la ville du récit de ce que Jésus avait fait". Les marins sont montés à Nazareth, direz-vous? — Plus loin dans l'EBV, Jésus, qui est arrivé à Nazareth (au ch. 143) en repartira au ch. 151: "Jésus monta donc sur un bateau" ("Asscese adonque iessu in naue") et au ch. 152, on dira tout de go: "Peruenuto iessu in ierusalem..."

Revenons au début de l'EBV. De Nazareth, au ch. 21, on monte (*sic*) à Capharnaüm, puis de là, on monte à Tyr et à Sidon (rien n'indique si Tyr et Sidon sont sur la côte phénicienne ou ailleurs). Au ch. 23, pour prêcher, "Jésus s'assit près de la montagne face à Tyr" (!) La *montagne*, c'est le lieu d'où Jésus enseigne, et elle pourrait tout aussi bien se trouver "dans le désert au delà du Jourdain" (voir plus loin). Au ch. 30, on est à Jérusalem, puis "dans le désert au delà du Jourdain" tout au long des ch. 35-41 (Tyr pourrait donc ne pas être loin de là!) La transfiguration a lieu au mont Tabor (ch. 42 [on sait que les évangiles canoniques parlent d'une haute montagne, sans dire que c'est le Tabor] ). De Jérusalem (ch. 45), on "descend" à Nain (ch. 47); ch. 48: Capharnaüm; ch. 70: Césarée de Philippe; puis, à partir du ch. 70: Nazareth.

Il faut citer ce beau passage du ch. 92: "En ce temps-là, nous allâmes avec Jésus au mont Sinaï, selon la parole de l'ange saint, et Jésus y fit le carême (*sic*) avec ses disciples. Le carême passé, Jésus s'approcha du Jourdain pour aller à Jérusalem..." mais on demeure quelque temps encore dans cette région. Il appert que pour notre auteur Sinaï, désert au delà du Jourdain, c'est presque la même chose. (C'est là que le gouverneur Hérode et le Souverain Pontife, tous à cheval, vont venir de Jérusalem rejoindre Jésus au désert!) De fait, jusqu'au ch. 127, l'on demeure dans ce désert. C'est bien là, au ch. 99, que notre auteur situe Tyr. Je pense que Cirillo et Frémaux ont tort ici de traduire: "S'étant retiré dans une dépression du désert au bord du Jourdain..." Je persiste à croire que l'italien doit se lire: "S'étant retiré dans une partie du désert, à Tyr, près du Jourdain, Jésus..." ("Ritirato iessu imparte del disserto chaua [che era?] in tiro apresso il giordano..."), et alors on comprend pourquoi au ch. 23, Jésus semble prêcher à ses disciples dans le désert près de la montagne en face de Tyr. La montagne, Tyr, le désert au delà du Jourdain, c'est du même au même: c'est l'endroit où Jésus enseigne. Signalons qu'aux ch. 12, 127 et 129, l'EBV fait prêcher Jésus du haut du "pinacle" ("pinacholo") du Temple, un "pinacle" qui ressemble fort à un ambon ou à un minbar! Au ch. 132, Jésus est au bord de la mer de Galilée ("Chaminando iessu per il mare di galilea"), puis aux ch. 139, 142, 143, il est question d'une fuite à Damas, mais sans autres détails.

"Un samedi matin, Jésus parvint à Nazareth" (ch. 143): la traduction aurait dû parler de "sabbat"; il reste que c'est là un trait plutôt non-juif de notre récit. De toute façon, un récit "judéo-chrétien" aurait évité une telle activité se terminant le matin du sabbat. Ch. 151, départ en bateau de Nazareth... le ch. 152 commence en ces termes: "Parvenu à Jérusalem, Jésus..." Au ch. 163, Jésus se retire au désert au delà du Jourdain et ce n'est qu'au ch. 180 que l'on suppose Jésus de retour à Jérusalem. Remarquer cette curieuse affirmation de Marie, sœur de Lazare: "Béthanie appartient à mon frère et à ma sœur; quant à moi, j'habite Magdala" (ch. 192). À Jérusalem, Jésus semble loger chez Nicodème (ch. 193) et au ch. 207 il se rendra "au delà du torrent Cédron", où il annonce à ses disciples son prochain départ (ch. 210) et leur donne ses dernières instructions. On mange l'agneau du sacrifice au *jardin*, puis au ch. 215 Jésus est *enlevé* par Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel sur ordre de Dieu. Il ne reste plus que les ch. 216-218 pour la passion, la mort et les rumeurs sur la résurrection (d'importance secondaire, car Judas est substitué à Jésus, et c'est Judas qui meurt sur la croix et est enseveli). Au ch. 219, on voit la vierge Marie à Jérusalem et c'est là que Jésus, ramené sur terre par les quatre anges, vient le réconforter et lui dire qu'il est vivant. L'EBV se termine au ch. 222 (on aura remarqué au ch. 213 que la dernière Cène consiste en la manducation d'un agneau, toute allusion à l'eucharistie étant éliminée).

Il est difficile de voir autre chose qu'une mauvaise apologie de l'Islam dans cet évangile de Barnabé, très éloigné en tout point des évangiles canoniques. L'EBV signale souvent que Jésus prépare et annonce la venue du prophète Muhammad; à plusieurs reprises, il dénonce la falsification des Écritures par les Juifs et par les chrétiens. Au ch. 192, l'auteur de l'EBV, probablement un Oriental vivant en Italie, me paraît être un musulman italianisé, peut-être devenu moine chrétien (il a une certaine formation scolastique et un vernis de culture monastique): un cas intéressant pour l'histoire des mentalités religieuses.

Il n'est pas nécessaire de croire que le "somo pontifice" du ch. 192 (le "Souverain Pontife") soit à distinguer de celui du ch. 194 (le "grand prêtre" du judaïsme). Il est inutile, à mon avis, de chercher des couches rédactionnelles dans l'EBV. Si le Sinaï, Tyr et le désert au delà du Jourdain se confondent, pourquoi pas le grand prêtre et le souverain pontife? Autre exemple: Hérode dans tout l'EBV est un "roi" de légende, il est romain et n'a rien des Hérodes des évangiles, il n'est plus iduméen, il est païen tout simplement. On parlera même des "barons" qui l'accompagnent (ch. 131 et 171).

On me permettra de citer le début du ch. 192: "On ne trouve pas dans ce livre que Dieu mange de la viande de brebis ou de mouton (In quello libro non si troua che dio mangi chame di pechore). On n'y trouve pas que Dieu ait réservé sa miséricorde au seul Israël, mais au contraire qu'il fait miséricorde à tout homme qui cherche en vérité Dieu son Créateur. Ce livre-là (il qualle libro...), je n'ai pas pu le lire en entier, car le souverain pontife dans la bibliothèque de qui je me trouvais, me l'interdit en disant qu'un Ismaélite l'avait écrit. Jésus dit alors: `Garde-toi de ne plus jamais taire la vérité, car c'est dans la foi du Messie que Dieu donnera le salut aux hommes. Sans elle, personne ne se sauvera.' Et Jésus arrêta ici son propos (he quiui finise iessu il sua ragionamento)." C'est bien là la clef de tout l'EBV.

Le P. M. Frémaux nous a donné de l'EBV une excellente traduction française. Malheureusement, il était impossible de faire passer en français le style et l'orthographe de l'original italien, bourré de fautes. Voici cependant quelques points qui auraient dû être soulignés: 1) Il aurait mieux valu conserver le *Bal* de l'italien au lieu du *Baal* du texte français: l'EBV écrit toujours *bal* (noter qu'Abraham vénérât déjà ce "Bal" et qu'il était prêt lui sacrifier son fils: on est loin de l'AT). 2) Au ch. 69, *Belzebul* améliore l'italien qui lit *belzebu*. 3) Comme Jésus se retire souvent avec ses disciples pour prier et que l'EBV raconte que les disciples se joignent à Jésus pour la prière, la conclusion de la prière invariablement donnée en italien sous la formule "choisie" aurait être rendue en français non pas par "Qu'il en soit ainsi", mais bien par "Ainsi soit-il". D'ailleurs, l'EBV ne sait pas que Amen (souvent écrit Amem) y correspond. Une curiosité intéressante, Jésus et ses disciples prient heure fixe: prières de la nuit, de l'aurore, du midi, et même de vêpres, prières que l'on fait précéder des ablutions rituelles de l'Islam.

Fallait-il dépenser tant d'efforts pour l'étude et l'édition d'un ouvrage pareil? Pourquoi pas? L. Cirillo et M. Frémaux ont fait du bon travail, et on aurait tort de ne pas le reconnaître. On peut toutefois ne pas être d'accord sur la méthode et ses applications. Le texte est là, on peut l'étudier, et les notes nombreuses nous aident le faire. Je ne suis pas d'accord sur la "préhistoire du texte" que nous présente L. Cirillo, mais je dois dire que j'ai beaucoup profité des notes, entre autres celles qui parlent d'un texte judéo-chrétien que L. C. croit trouver dans l'EBV. Un professeur d'exégèse de l'Ancien Testament ne pouvait se désintéresser d'une telle question.

Aux chrétiens et aux prédicateurs de l'évangile œuvrant en milieu musulman (par exemple au Pakistan, au Bangladesh...), il est bon de rappeler que l'"évangile de Barnabé" ne peut être qu'un mauvais instrument de travail pour amorcer un dialogue entre chrétiens et musulmans. Sur cette question, on pourra consulter Jan SLOMP, "The Gospel in Dispute" dans la revue *Islamochristiana*, 4 (1978), p. 67-111 (compte rendu de l'EBV).

Léo LABERGE, O.M.I

Faculté de théologie, Université Saint-Paul, Ottawa.